

Amicale des Ursulines de Québec

LE GRAND PARLOIR

Numéro 39, juillet 2023





Photo de la page couverture :

Cour du petit pensionnat, Ursulines de Québec (vers 1900).

Vue en plongée vers les élèves et les religieuses.

Fonds J.E. Livernois Ltée BAnQ.

On reconnaît, sur la gauche, l'ancienne aile de la section du cours secondaire maintenant occupée par le cours primaire. Au haut de la photo, l'espace maintenant occupé par le nouveau gymnase.



Table des matières

Votre conseil d'administration	3
Mot de la présidente	4
Avis de retrouvailles	6
Des nouvelles des anciennes.	8
Un peu d'histoire	24
Des nouvelles des religieuses	29
Des nouvelles de l'École	36
Des nouvelles du Pôle culturel	38
Des nouvelles de la Fondation	39
Recette d'antan	42
In memoriam.	43
Appel aux amicalistes.	44
Activités à venir pour les membres	46



Vue en contre-plongée de l'école de la rue du Parloir, avec en arrière-plan, la tour Price



À l'avant, de gauche à droite : Élixa Baron, Audrey Langlois
À l'arrière, de gauche à droite : Marie-Claude Letellier,
Danielle Drolet , Isabelle Dufort, Louise Boily



Marie Roy





Mot de la présidente

À l'automne 2020, au début de ma participation aux travaux du Conseil de l'Amicale, je me suis questionnée sur la signification du mot *Amicale*, au-delà de la définition du dictionnaire. J'ai donc recherché sur Internet ce qui se passait dans les autres amicales d'écoles publiques ou privées du Québec.

Je me suis aperçue que les associations les plus dynamiques s'investissaient dans plusieurs projets ou missions : programmes de mentorat, activités pour développer le sentiment d'appartenance des jeunes générations au sein de l'institution scolaire, promotion de réseaux de modèles de réussite, démarrage de cercles d'affaires allant au-delà du réseautage classique en créant un système de services ou de privilèges pour les amicalistes, mise en valeur des anciens élèves et ce qu'ils sont devenus, prix reconnaissance.

C'est à la suite de ces découvertes que je me suis dit que l'Amicale des Ursulines, c'est bien plus qu'un rassemblement d'anciens et d'anciennes de tout niveau académique où on se rappelle les souvenirs du bon vieux temps lors des journées de retrouvailles. C'est bien plus qu'une lecture nostalgique du numéro annuel de notre revue *Le Grand Parloir*. En effet, par l'exploration de la liste de nos membres, on s'aperçoit que c'est toute l'histoire de la ville de Québec qui s'y retrouve.

L'histoire, la petite et la grande, vue par la lorgnette féminine : par la filiation, par nos activités professionnelles, sociales, culturelles et communautaires développées au fil du temps, par la proximité entre bon nombre de familles des différentes époques, par les liens tissés par les mariages ou les alliances rapprochant d'anciennes compagnes de classe. *Le Grand Parloir* de 2022 vous a d'ailleurs présenté un portrait de qui nous sommes.

Quand on déroule la liste des amicalistes, on voit, certes, défiler les noms de familles illustres de la ville de Québec, mais aussi de toutes celles qui ont contribué à faire le Québec d'aujourd'hui (première bâtonnière, première juge, artistes, musiciennes, écrivaines, journalistes, avocates, enseignantes, médecins, infirmières, gestionnaires, fonctionnaires d'état, chercheuses, travailleuses sociales œuvrant pour des organismes gouvernementaux et communautaires, etc.). Ne voyez pas dans cette liste non exhaustive un snobisme, mais un relevé très imparfait qu'il ne tient qu'à vous de compléter en nous faisant savoir ce que vous faites maintenant ou en nous racontant les souvenirs de votre présence à l'École des Ursulines.

Savez-vous que certaines d'entre nous font partie de la 4^e ou de la 5^e génération à avoir fréquenté l'école de la rue du Parloir et que d'autres encore y ont des liens familiaux par la présence d'une tante ou d'une grand-tante devenue religieuse? Les pages du *Grand Parloir* vous sont offertes. Pas besoin d'un long texte, quelques paragraphes suffisent. Vous pouvez nous transmettre en tout temps vos récits, sachant que la date de tombée est le 1^{er} mai de chaque année.

Ces découvertes et la volonté de maintenir vivante l'Amicale ont amené votre Conseil d'administration à élaborer un plan stratégique tel qu'il s'en fait dans toute organisation un tant soit peu désireuse de se projeter dans l'avenir. Nous, notre avenir, c'est le 100^e anniversaire de l'Amicale ! Nous entendons bien le célébrer en 2032, dans neuf ans ! Ce plan adopté lors de l'Assemblée générale de 2022 est présenté dans *Le Grand Parloir* de l'automne dernier. Il se résume ainsi :

En conformité avec sa devise *Accepta largire : donne ce que tu as reçu*, notre Amicale se doit d'être une active partenaire de la vie communautaire de la ville de Québec. Nous avons tant reçu de l'éducation privilégiée donnée par les Ursulines !

Nos enjeux et nos défis concernent :

1. Le maintien d'une Amicale vivante et dynamique.
2. La préservation du souvenir des plus anciennes ayant fréquenté le couvent des Ursulines de Québec.
3. La préservation du lien d'amitié des finissantes du secondaire jusqu'à la fermeture de ce secteur en 1998.
4. Le développement des liens entre les finissants et finissantes du nouveau cours primaire.
5. La transmission, par les plus anciennes amicalistes aux plus jeunes du cours primaire, du patrimoine immatériel que constitue la scolarisation dans la plus ancienne institution d'enseignement française d'Amérique du Nord.

Depuis l'automne 2022, en accord avec notre nouveau Plan, nous nous sommes attelées à la tâche et avons réalisé les activités suivantes :

- Actualisation de notre liste de membres pour mieux vous rejoindre.
- Préparation d'activités ciblant certaines catégories d'entre nous pour augmenter le nombre de membres actives au-delà de celles dont on fête l'anniversaire de promotion. Cette année, nous avons organisé une visite guidée du Pavillon de Loretteville qui fermait ses portes en juin dernier.
- Production du *Grand Parloir*, dont on débute le renouvellement en faisant place davantage aux anciennes.
- Remise de quatre bourses de 50\$ aux finissants de 6^e année et des épinglettes à l'effigie de l'Amicale le 16 juin 2023.
- Organisation des retrouvailles qui auront lieu le 16 septembre prochain.
- Augmentation de notre présence sur les réseaux sociaux : Facebook et Instagram.
- Préparation de notre projet de mentorat que nous souhaitons démarrer durant l'hiver 2024.
- Préparation d'une activité de reconnaissance semblable à celle de l'École des Ursulines de Trois-Rivières.

Pour réaliser tout notre plan stratégique, votre soutien est nécessaire. Les membres du Conseil d'administration de l'Amicale réalisent un formidable travail de bénévolat, mais les tâches à accomplir demeurent nombreuses. Nous serions très heureuses de vous compter parmi nous, que ce soit pour mener à bien un projet de mentorat, de réseautage, une activité de reconnaissance en tout ou en partie ou pour mettre la main à la pâte de manière plus ponctuelle selon vos goûts et vos disponibilités, par exemple pour la production du *Grand Parloir*, le soutien informatique pour les réseaux sociaux... Nous voulons que notre Amicale perdure en la faisant rayonner au cœur de la communauté de la ville de Québec.

Merci pour votre engagement !

Louise Boily, présidente
Secondaire V 1975





Avis de retrouvailles

Les prochaines retrouvailles et l'assemblée générale annuelles auront lieu le samedi 16 septembre 2023. Cette année, nous célébrerons particulièrement les finissantes des années se terminant en 3 et en 8, par exemple, 1943, 1948, 1953, 1958 et ainsi de suite.

Vous souhaitez organiser les retrouvailles de votre année de promotion pour l'édition 2023? Nous pouvons vous accompagner dans cette organisation. Nous sommes en mesure de vous fournir la liste des consœurs de votre année avec les coordonnées que nous possédons. Celles-ci peuvent vous fournir un bon point de départ pour les rejoindre. Notez que seules celles qui le désirent voient leurs coordonnées partagées.

De plus, nous pouvons, sur demande, mettre à votre disposition un local où vous pourrez vous retrouver pour échanger vos souvenirs. Nous vous demanderons alors de nous fournir le nom d'une responsable de promotion avec qui nous pourrions facilement communiquer au besoin. N'hésitez pas à nous contacter pour ficeler les détails!

Nous vous rappelons que cette journée est un privilège réservé aux membres de l'Amicale. Il est toujours possible de s'inscrire à la porte le jour de l'événement sauf pour le cocktail.



Programme des retrouvailles



Samedi 16 septembre 2023

Accueil dès 12 h 30

Activité culturelle

Visite de l'école

Assemblée générale

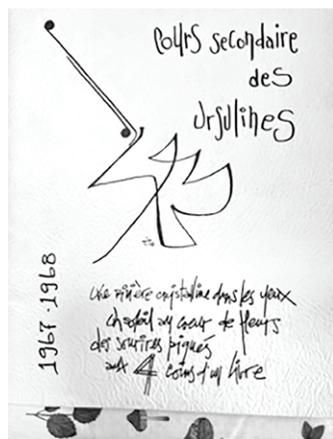
Remise des épinglettes
aux finissantes d'il y a 50 ans*

Photo de groupe

Cocktail à 17h

** Chacune devra avoir payé sa cotisation et être présente pour recevoir l'épinglette, sinon des frais s'appliqueront pour l'envoi.*

Voici quelques photographies tirées des albums des promotions célébrées cette année.
Cela vous rappelle-t-il des souvenirs ? Vous reconnaissez-vous ?



1967-1968



1978



1983



1988



1993



Secondaire IV 1998

Les étudiantes de secondaire IV avaient aussi eu leur album des finissantes en cette année de fermeture du cours secondaire des Ursulines



Secondaire V 1998





PAROLES D'ANCIENNES ET DE RELIGIEUSES TIRÉES D'ALBUMS DE FINISSANTES

« Aussitôt, votre avenir m'est apparu lourd de richesses et de responsabilités. Car vous êtes des êtres libres, conscients des tâches, des droits et des devoirs qu'il vous faudra plus tard assumer.

...

Devant vous s'ouvrent le collège, la famille, l'univers. Sachez que la qualité de votre réponse dépend de l'authenticité et de la persévérance de votre recherche. Tout en regardant l'avenir, ne perdez jamais de vue le passé. Dans le rétroviseur, vous nous verrez toujours intéressées à votre succès, à vos démarches vers votre maturité de femmes et de filles de Dieu. »

Sœur Marie-Emmanuel Chabot, o.s.u., directrice des études 1967-1968

« ... À notre joie de changer d'air se mêle un peu de mélancolie, car la plupart des élèves sont depuis très longtemps au Vieux Monastère. Malgré quelques accidents de route pour certaines, ça ne s'est pas trop mal passé. Tout le monde dit que l'école tombe en ruines, mais tout le monde l'aime. Chacune s'est moquée de ses professeurs, mais toutes les aiment bien.

Et nous quittons déjà tout cela pour nous disperser aux quatre vents de l'avenir. »

Marie-Josée Morais, secondaire V 1978

« J'espère que vous serez fières de cet album et le garderez longtemps dans vos archives pour pouvoir montrer à vos futurs enfants et petits-enfants les photos de vos anciennes camarades de classe. C'est le cœur un peu serré que nous quittons ce lieu avec l'espérance d'une vie remplie d'amour et de succès. »

Anne Dubé, secondaire V 1983

« Ne peut-on dire de sœur Marcelle qu'elle est l'âme de l'école? C'est autour d'elle qu'ont tourné nos cinq dernières années; elle ne nous a jamais perdues de vue et a surtout appris à connaître chacune de nous personnellement ... Son bureau est sans conteste l'endroit le plus fréquenté par nous, finissantes; on y trouve mille et un trésors, mais surtout une personne accueillante, prête à nous recevoir et à nous écouter. Et c'est sûrement ces qualités qui en font une directrice inoubliable. »

Valérie Lessard, rédactrice en chef album des finissantes secondaire V 1988

« Bien chères finissantes, ... C'est le souhait que je fais à chacune : soyez des bâtisseuses. Vous avez reçu beaucoup, donnez beaucoup.

Et en tant que femmes, vous avez des valeurs à défendre et à véhiculer dans notre société. Faites-le avec fierté.

...

Ces engagements et ces partages seront sources de bonheur. De plus, vous réaliserez la devise de nos anciennes élèves : *Accepta largire...* »

Sœur Marcelle Robin, o.s.u., directrice des services aux élèves 1988

« Je me souviens... qu'aux Ursulines, on t'accepte comme tu es...

Lorsque vous aurez cinquante ans et que vous parcourrez des yeux les livres de votre bibliothèque, l'un d'entre eux retiendra sûrement votre attention. Vous le retirerez et, sous l'épaisse couche de poussière, vous pourrez y lire **Album des sortantes 92-93**. Dans votre tête comme dans votre cœur surgira alors une multitude d'images et de noms. Vous serez alors plongées dans une lecture qui fera revivre la jeunesse du passé, une page dans l'histoire des Ursulines. »

Le comité de l'album des finissantes 1993

« Sœur Monique Pelletier... D'une immense patience, elle a su, au cours des années, nous inculquer des valeurs qui resteront à jamais gravées dans notre mémoire de jeunes adolescentes... »

Le comité de l'album des finissantes 1993

« Chères finissantes,

Munies de votre passeport pour le CEGEP, vous vous apprêtez à quitter votre institution secondaire.

Une dernière vérification de vos bagages vous permet de constater qu'ils contiennent tout ce dont vous aurez besoin pour le voyage : des connaissances générales couvrant plusieurs domaines, des richesses d'être, acquises tout au cours de vos expériences, des engagements pris au nom de la solidarité humaine et de la foi chrétienne et un réseau de liens qui vous lie à des personnes significatives. »

Sœur Monique Pelletier, o.s.u., directrice des élèves 1993

« Qu'advient-il de chacune de nous dans dix ans ?

Et si nous nous permettions de répondre à cette question le dix-neuvième jour du mois de juin deux mille huit, sous le porche de l'école ? Apportez vos réussites, vos échecs, vos bonheurs, vos chagrins, vos enfants, vos ex ou vos conjoints, votre Porsche ou votre Lada, vos espoirs, vos illusions, vos rêves, bref, Amenez-vous !

Nous trinquerons au bon vieux temps ! »

Le comité de l'album de secondaire IV 1998

« Cette année est une des plus mouvementées. L'annonce de la fermeture de la section secondaire en a bouleversé plus d'une. L'idée nous est donc venue d'organiser une manifestation pacifique afin que le secondaire survive pour les générations à venir. Cette marche de solidarité, même si elle n'a pas eu les effets escomptés, nous a permis à toutes d'explorer sans autorisation les moindres recoins de notre école.

...

Beaucoup de bonheur à chacune, bon succès dans tout ce que vous entreprendrez. Si un jour la nostalgie s'empare de vous, feuillotez votre album : un sourire éclairera votre visage et peut-être même qu'une larme y roulera. »

Le comité de l'album de secondaire V 1998





Des nouvelles des anciennes

25 ANS DÉJÀ!

Pour plusieurs centaines d'élèves, de professeurs, de parents, la fin de l'année scolaire 1998 fut un drame, un cauchemar, une immense déception. Mais pour nous qui finissions notre parcours secondaire, c'était mission accomplie. Un événement rempli de fierté, de joie et de satisfaction. Au moment de mettre sous presse, nous célébrons le 25^e anniversaire de la fin de notre belle histoire à l'École des Ursulines de Québec. Lors de la prochaine journée de l'Amicale, nous tenterons de nous revoir afin de souligner cet événement. Notre dernier rassemblement fut plutôt populaire, il y a cinq ans. Y serez-vous cette année? En attendant de vous revoir, je me permets de partager avec vous des réflexions ainsi que plusieurs photos qui vous feront sûrement revivre de beaux souvenirs! On se voit bientôt!

Audrey Langlois
Secondaire V 1998



Une partie de notre cohorte lors des retrouvailles de 2018, 20 ans plus tard



Carton d'invitation pour le bal du 22 juin 1998, au Château Frontenac

En juin 2023, il y a maintenant 25 ans que j'ai terminé mon secondaire V chez les Ursulines, soit la même année que la fin du cours secondaire. Toute une année celle-là, où nous avons appris en début d'année que le secondaire fermait! Tristesse et colère parmi le corps enseignant, mais aussi chez les élèves de tous les autres niveaux. Malgré tout, notre cohorte était chanceuse de pouvoir terminer son secondaire sans devoir changer d'école et se séparer des amitiés tissées depuis plusieurs années. Nous étions 37 et je me rappelle que nous voulions tout de même la salle de bal du Château Frontenac comme le voulait la tradition. Une soirée riche en émotions, car c'était réellement «LA» fin.

Les années auront passé et, maintenant, c'est mon fils qui entrera en maternelle, 25 ans après que j'aie terminé... Depuis mon passage chez les Ursulines, je savais que, si j'avais un jour des enfants, ils iraient à la même école que maman! Il est vrai que je disais «si j'avais une fille», mais depuis l'arrivée des garçons, c'était un sujet réglé de longue date! Mon garçon sait aussi depuis longtemps qu'il ira chez les Ursulines. Il est entré au CPE cette année et ce fut presque naturel pour lui, comme si par mes souvenirs, il savait qu'il y serait heureux et bien entouré.

Ainsi, cette rentrée et les retrouvailles de cette année revêtent un sens particulier pour moi, avec des souvenirs qui me semblent dater d'hier, et une nouvelle étape de la vie: la rentrée scolaire! Quant à mon implication, je troquerai aussi l'Amicale et la Fondation contre le comité des parents, avec l'espoir de devenir la Elizabeth Dallaire de mon temps, participant aux activités de l'École et, qui sait, remettant à mon fils un trophée de génies en herbe! Pour moi, ce seront encore des années où j'aurai la chance de pénétrer dans ces lieux tant aimés empreints de souvenirs heureux, et l'occasion d'en créer de nouveaux.

Marie-Claude Letellier
Secondaire V 1998



Parade de mode, 1998
Programme de la soirée,
activité de financement
des finissantes

Chaque année, les retrouvailles sont une occasion de me rappeler et de revivre les plus beaux souvenirs de ma vie ! Nous, les 37 finissantes de la promo 98, avons une complicité unique, que ce soit lors d'un exposé oral où nous étions déguisées, ou lors d'une remontrance d'un professeur exaspéré... Nous avons toujours su nous épauler !

Merci sincèrement d'avoir fait partie de ma vie ; j'en suis doublement satisfaite, puisqu'il ne reste que la mémoire à long terme dans ma p'tite tête ☺☺ ; il vaut mieux en rire...

Je vous porte dans mon cœur en très haute estime et je vous aime pour toujours.

Émilie Papillon
Secondaire V 1998

Depuis 2016, je reviens aux Ursulines au moins une fois par année, entre autres parce que je fais partie du CA de l'Amicale. Et chaque fois, je prends de bonnes inspirations. Moi, ce sont les odeurs qui me font voyager dans mes souvenirs. L'odeur de l'escalier Saint-Augustin et son vieux bois, l'odeur des planchers cirés, l'odeur si caractéristique de la chapelle, l'odeur de la laverie à la sortie de la cafétéria. Cette dernière n'a pas changé en 25 ans. Par contre, dans l'édifice qui abrite les gymnases, je sens un petit quelque chose de particulier. De masculin, même !!



Les 37 finissantes de 1998, quelques semaines avant la fin, au Jardin des Mères

Ensuite, je tends l'oreille. Les planchers qui craquent lorsque tout est silencieux sont une source de réconfort. Par la suite, je porte la main aux boiseries, aux murs qui ont accueilli nos œuvres d'art, et qui sont maintenant recouverts d'œuvres d'enfants. Et pour terminer, je regarde ces endroits où j'ai passé mes cinq années du secondaire. Et mon esprit vagabonde. Le cœur rempli de souvenirs et d'émotions, mon rituel de visite est complet.

J'ai la chance que mon grand garçon fréquente les Ursulines. Au moment de mettre sous presse, il aura terminé sa 2^e année. Lorsqu'il a débuté, du haut de ses jeunes cinq ans, je voyais bien qu'il était anxieux. Cette grande et vieille école était très intimidante. Pour le rassurer, lui qui avait sa classe au même endroit où j'ai eu des cours de biologie et de sciences physiques au secondaire, je lui ai dit que 20 ans auparavant, j'avais circulé sur ces mêmes planchers. Ainsi, il y avait un peu de moi entre ces murs. Évidemment, j'ai omis de lui mentionner que j'avais disséqué quelques parties d'animaux dans le même local...

Mon plus jeune le rejoindra en août prochain pour commencer sa maternelle. Je lui répéterai sûrement ces mêmes paroles, lui qui est facilement impressionnable !! Et comble de bonheur, deux autres enfants d'anciennes finissantes de 1998 feront partie de la nouvelle cohorte. Gageons que celle-ci sera spéciale !!

Audrey Langlois
Secondaire V 1998





MOSAÏQUE DE SOUVENIRS : LA FRANCE ET LES URSULINES

Cette merveilleuse idée d'un séjour de trois semaines en France est née dans l'imaginaire de Mère Marie-des-Lys, qui en a discuté avec Hélène Alméras (née Lesage), la présidente de l'Amicale, à l'époque. Et le projet a pris forme assez vite. Elles n'ont pas eu de mal à me persuader de les accompagner en France, en avril 1989. Il était prévu de visiter plusieurs anciennes élèves et, aussi, de participer à une grande rencontre des Ursulines, à Tours.

Le menu était riche : Nantes, Pau, Tours, Paris, Caen et bien d'autres endroits. Et qui plus est, les responsables du projet ont vite mis fin à nos inquiétudes touchant le budget. Nous devions être hébergées chez des anciennes élèves surtout, ou dans un couvent, ce qui réduisait de beaucoup le coût du projet.

Nous étions quinze anciennes élèves du Vieux Monastère, plus Mère Marie-des-Lys, pour ce beau voyage. Les responsables ont tracé un plan et tout prévu, puis nous avons volé vers Paris, au début d'avril. J'aime voyager. J'ai toujours aimé cela, depuis mon tout premier voyage à New York avec mes parents. J'avais seulement dix ans. Chose certaine, un voyage ne m'ennuie jamais. Parfois, il me remplit d'enthousiasme ou bien il m'enrichit de souvenirs merveilleux. Comme ce voyage en France justement, en 1989.

Elle était différente, la France d'alors. Au moment où j'écris ces lignes, monsieur Macron, le Premier ministre, ne sait plus où donner de la tête pour calmer les esprits. Les éboueurs ont fait la grève. Les gens organisent des manifestations violentes pour protester contre la réforme des retraites. Au contraire, la France de 1989 était plus calme et moins geignarde.

Le voyage me revient peu à peu en mémoire : j'y aperçois mille et une images, plus ou moins floues. Toutes sortes de petites images, pas toujours à la suite les unes des autres, car, contrairement à mes habitudes, je n'ai pas tenu de journal. Non, je me suis contentée de vivre parmi les Français, de les découvrir en région, de savourer les cuisines régionales et, certes, d'apprendre l'histoire de France. Les dates et les noms m'échappent un peu : désolée ! N'ayant rien noté, je m'en remets à ma mémoire, pas toujours fidèle, et aux photos étalées sur ma table. Je parle de mosaïque, car mes souvenirs constituent une série de petits morceaux formant une grande mosaïque.

La chambre à Paris

En France, notre chambre était la plus petite chambre d'hôtel que j'ai jamais vue ! Nous étions deux jeunes femmes à partager cette chambre et, heureusement, le hasard a fait que j'ai été jumelée à la plus aimable des anciennes élèves. Nous étions très à l'étroit, tassées comme des sardines. Mais, ma compagne était une femme charmante et, de surcroît, une heureuse convalescente après une lourde chirurgie. Denise Riverin et moi, nous sommes devenues des amies, et nous avons fait l'impossible pour ne plus nous séparer, au hasard de nos choix de logements ou de visites. La première soirée à Paris, nous l'avons passée dans un café, et la veillée s'est terminée un peu tard. Le premier endroit à visiter, c'était la ville de Caen, à 223 kilomètres de Paris. Le lendemain.

Caen et la Guerre

Nous avons d'abord visité le Mémorial de Caen, presque en silence. Le Mémorial ne peut laisser personne indifférent. Une Française, dont j'ai malheureusement oublié le nom, nous a servi de guide. Il faut rappeler que la population a vécu bien des jours sombres à Caen. Les civils ont souffert énormément pendant la Bataille de Normandie. Mais, à ma grande surprise, tout en parlant des misères de la guerre et des bombardements, notre guide a cru bon de souligner la bonne conduite des soldats canadiens. Malheureusement, les armées laissent souvent de mauvais souvenirs aux populations, mais, au contraire, les soldats canadiens n'y ont laissé que de bons souvenirs. Du moins, c'est ce que notre guide a voulu nous dire. Ensuite, nous sommes allées voir une vieille péniche ayant servi au Débarquement, qui demeure abandonnée au bord de l'eau en souvenir du passé. Puis, ce fut la visite d'un cimetière américain, qui date des années 50 et qui honore la mémoire des soldats américains morts pendant la Bataille de Normandie. Il contient des tombes qui, autrefois, se trouvaient dans un cimetière temporaire, préparé à la hâte en juin 1944. La vue du cimetière américain m'a saisie d'horreur. On y voit, en enfilade, plus de 9 000 croix blanches, bien alignées, et cela, à perte de vue ! Il y a même quelques Canadiens enterrés avec les Américains, dans ce cimetière de Colleville-sur-Mer.

Chartres

Une autre excursion en partance de Paris nous a permis d'admirer la cathédrale de Chartres, dont le beau clocher est visible de très loin. Reconstituée pour l'essentiel de 1145 à 1194, il s'agit du plus grand monument de l'art gothique en France. D'une part, les portails présentent d'admirables sculptures. D'autre part, la cathédrale possède une fort belle parure de vitraux.

Les châteaux

Nous avons repris la route un bon matin, toujours en autocar, en direction des châteaux de la Loire. Au bas mot, il y en a plus de trois cents ! Dans cette vallée, il y a des châteaux de toutes sortes : des châteaux royaux, de petits châteaux habités par des particuliers ou, encore, des forteresses. Nous avons donc effectué, en groupe, la visite du célèbre château de Chambord, une ancienne résidence royale, construite à la demande de François I^{er}, entre 1519 et 1547. Le pauvre roi n'a pas vu son château terminé. C'est le plus vaste des châteaux, mais malheureusement, il devint véritablement délabré à une certaine période. Louis XIV le fit restaurer. La raison ? Le roi, grand amoureux des arts, appréciait sa beauté. Il y fit donc aménager des appartements pour lui-même, au premier étage du donjon. Lors de la Révolution française, certains malotrus ont voulu le détruire évidemment, en tant que symbole éclatant de la royauté. Finalement, seuls les meubles furent emportés. Le château fut sauvé. Il est intéressant de noter aussi que Léonard de Vinci a œuvré à Chambord en qualité d'architecte. En effet, cet artiste génial a conçu le fameux escalier à double hélice : les personnes qui descendent et celles qui montent ne se rencontrent pas !

Nantes et Blanche de Castille

Un beau jour d'avril, nous nous sommes retrouvées à Nantes, une belle ville au bord de la Loire. Toujours en autocar. Nantes, c'est une ville majeure, quand on évoque l'œuvre des Ursulines en France. Il se trouve que celles-ci y ont été très actives pendant quatre longs siècles. Au moment de notre voyage,

les religieuses y occupaient encore un établissement au nom étrange, l'Institution Blanche-de-Castille, nommée ainsi en l'honneur de la Reine.

Au début, les Ursulines ont offert aux Nantais un externat gratuit, un pensionnat et même une école du dimanche pour les pauvres. Et ce, en 1627, avant même l'arrivée de Marie de l'Incarnation à Québec. Cependant, la loi qui promulguait la séparation des Églises et de l'État, votée en 1905, sonna la fin d'une époque. Le 4 mai 1907, les religieuses doivent s'exiler en Belgique. Elles sont revenues à Nantes à la fin de la Première Guerre mondiale. Même si leur but était d'abord de permettre aux jeunes filles d'accéder à l'instruction gratuite, elles se sont occupées aussi et des malades et des personnes âgées.

À Nantes, nous avons habité chez Huguette Steff, une ancienne élève de Blanche-de-Castille, fort active encore, malgré son âge. Elle était comme la mémoire d'un des lieux mythiques de Nantes. Son appartement, au troisième et au quatrième étages d'une ancienne demeure, était presque un musée, caché au milieu du célèbre Passage Pommeraye. Elle ne cessait de se raconter, et ma foi, ses histoires nous ont charmées. Son père, George Brichet, était armurier. C'était une femme remarquable, tant par ses origines que par son métier : elle était tapissière.



La dame de Nantes,
Huguette Steff

Elle a élevé ses quatre fils presque toute seule pendant que son mari faisait la guerre en Algérie. Mère de famille, chef d'entreprise, militante dans plusieurs organismes, elle nous a prises en charge, Denise et moi. Elle nous a même invitées à revenir loger chez elle, par la suite, ce que j'ai fait à deux reprises. D'une part, grâce à son hospitalité, j'ai visité Nantes dans tous les coins, et j'ai connu et le pope orthodoxe, et le responsable de la mosquée. D'autre part, excellente cuisinière et merveilleuse conteuse, elle a agrémenté nos jours et nos soirées, tout le long du séjour.



Le passage Pommeraye,
vu du grand escalier central

Le Passage Pommeraye, dont j'évoque ici le souvenir, c'est une galerie marchande du centre-ville, construite à partir de 1840. Il s'étend sur trois niveaux, aménagés autour d'un grand escalier central. Constitué à la fois de commerces et de logements, il relie la rue de la Fosse à la rue Santeuil. Le Passage n'en demeure pas moins un espace privé, qui est fermé au public la nuit par des grilles. Il a connu un grand succès auprès des Nantais à ses débuts, ce qui est encore vrai aujourd'hui.

Le Mont Saint-Michel

La plus belle image de ma mosaïque, c'est une vue du Mont Saint-Michel, où nous avons grimpé allègrement les marches qui mènent aux faîtes. Le temps était magnifique.

C'est un lieu prestigieux qui date du Moyen Âge. Son histoire commence en 708 lorsque Aubert, un évêque, y fait construire un sanctuaire en l'honneur de l'archange Michel. En 966, les Bénédictins sont venus s'y installer, à la demande de Richard I^{er}, duc de Normandie. L'abbaye est vite devenue un lieu de pèlerinage pour les chrétiens d'Occident. On y a produit d'innombrables manuscrits, d'où son surnom de Cité des livres.

Le Mont Saint-Michel est situé juste à la frontière de la Normandie et de la Bretagne. Donc, ce fut toujours un lieu de passage et, aussi, une forteresse protégeant le duché de Normandie. Son architecture

incomparable témoignage, avec éloquence, du talent de nombreux artisans. Sa construction a commencé au dixième siècle pour se terminer au dix-neuvième. Au fil des ans, mais au gré des incendies aussi, il y a eu des efforts de reconstruction remarquables. L'abbaye s'est donc transformée sans cesse, sans rien perdre de sa beauté. Ce qui étonne, c'est l'église bâtie au sommet, qui repose sur une longue plateforme, composée de quatre cryptes adossées au rocher.

Au dix-huitième siècle, déserté par les abbés, le Mont a perdu de son importance. Après la Révolution, les propriétés de l'Église furent déclarées *biens nationaux* : les moines en furent chassés. Il devint même alors une sorte de prison pour les prêtres dits réfractaires. En 1874, l'abbaye sera classée monument historique.

Tours et la bonne chère de Touraine

La visite de Tours m'a fascinée, car les petites rues étroites du centre-ville nous font penser à Québec. Surtout à cause de la similarité avec la rue du Petit-ChAMPLAIN. Marcher dans les rues de Tours, je ne m'en lassais pas. Je me suis juré d'y retourner, et l'occasion m'en fut donnée.

Lors d'un cocktail dans un château, chez des nobles sans fortune, pendant notre voyage, j'ai été invitée par une vieille dame à venir prononcer une conférence à Tours, devant les membres de la Société de géographie, fondée en 1821. C'est une des plus anciennes sociétés savantes de France. Elle m'a alors demandé de parler du Nord du Canada et de ses habitants. En effet, les Français adorent toujours nous entendre parler du Grand Nord. J'ai donc prononcé une conférence, l'automne suivant, dans la grande Salle de l'Univers, devant les membres de la Société de géographie. C'était tout un honneur pour une jeune anthropologue. Je manquais d'expérience, mais j'ai parlé d'abondance. Avec ferveur, je dirais. Mon auditoire fut conquis.

Mais, à Tours, en avril, je m'intéressais plutôt aux Ursulines et aux anciennes élèves de France. La réunion organisée à Tours nous a permis de rencontrer des anciennes de partout, en plus des religieuses. J'y ai connu Mère Marie-de-la-Trinité, une sorte de vedette à l'époque. Sa forte personnalité et plusieurs faits d'armes lui ont valu une solide réputation. J'y ai rencontré aussi sœur Marcelle Robin, que j'ai retrouvée plus tard, à Québec. Et les responsables de plusieurs amicales étaient présentes : celle de Nantes, celle de Pau et d'autres encore. Or, toutes ces personnes se connaissaient assez bien, car elles ont pris l'habitude de voyager ensemble, tous les deux ans, avec leur mari dans beaucoup de cas. Dès lors, les amicales de France m'ont fait l'impression d'être devenues une sorte de club social, où chacune aimait retrouver, périodiquement, les anciennes d'ailleurs.

Longtemps, il n'y a pas eu d'Ursulines à Tours, où est née Marie de l'Incarnation. Elles sont parties à la Révolution française, mais elles sont revenues, au moment de sa béatification. Tours était redevenue un grand centre, en 1989. À part la joie de rencontrer des anciennes d'un peu partout, j'ai eu le plaisir de goûter à la gastronomie de la Touraine. J'avoue être friande des andouillettes, qui se cuisinent de mille façons : en gratin, en chausson, à la mode de Lyon, à l'échalote, et j'en passe. Inutile de tenter de copier une de ces recettes. Pour réussir le plat, il faut avant tout dénicher un boucher de Touraine capable de préparer le produit. C'est en fait une charcuterie cuite... à base de tube digestif de porc ! Un mets recherché ? Sa saveur est prononcée, certes. Elle surprend. Et les andouillettes ne font pas l'unanimité, il va sans dire. Il y a ceux qui adorent. Ceux qui détestent. Évidemment, il y a d'autres spécialités en Touraine qui, elles, font l'unanimité. Par exemple, la Poire tapée, le nougat de Tours ou les rillons. Nous mangeons fort bien en Touraine !

Carnac et son mystère

Personne ne sait vraiment à quoi servaient les dolmens de Carnac, en Bretagne. On se perd en conjectures pour essayer d'expliquer ces alignements aux formes étranges. Tantôt un petit pied. Tantôt un énorme ventre. Certains auteurs voient dans ces pierres la trace d'un ancien lieu de cérémonie. D'autres croient que les alignements pourraient être liés aux grandes phases d'un cycle agricole. Hélas, on ne sait pas ce que signifient les alignements ni les menhirs de Carnac. N'empêche que cette vue nous laisse bouche bée. Chose certaine, les hommes du Néolithique étaient loin d'être ignares. Ils nous ont laissé un mystère et ils ont emporté leur secret dans la tombe.



Les hommes du Néolithique n'étaient pas ignares

Saint-Malo, beau port de mer

En 1534, un navigateur expérimenté de Saint-Malo, du nom de Jacques Cartier, fut chargé d'explorer la région du golfe du Saint-Laurent afin de découvrir un passage vers l'Orient. On savait qu'il était déjà allé près de Terre-Neuve et au Brésil et qu'il était donc aguerri.

En 1532, il a été présenté à François I^{er} par Jean Le Veneur, évêque de Saint-Malo, selon ce que raconte le Baron de la Chapelle, en 1931. Cartier recevra finalement une commission du roi de France. Après 20 jours de traversée, il a atteint Terre-Neuve avec deux navires et 61 hommes, et il a exploré à fond le golfe en juin 1534.

Il apportait avec lui des colifichets destinés au troc avec les autochtones. En plus de chercher un passage vers l'ouest, il avait aussi pour mission de tracer une première carte de la région, ce qu'il fit. Rendu à la baie des Chaleurs, il fit alors la rencontre d'un groupe de Micmacs. Ces Indiens insistèrent pour faire du troc avec l'équipage, mais ils n'avaient pas emporté beaucoup de fourrures avec eux. Ils étaient bien disposés envers les Français, mais ils voulaient surtout mettre la main sur des couteaux ou des haches de fer. Ils ont échoué.

Si l'on en croit le récit de Bruce Trigger, dans son livre sur *Les Indiens, la fourrure et les Blancs*, Cartier fit preuve de maladresse. Avant de les quitter il eut le malheur de s'emparer de deux adolescents, qui étaient les fils – ou les neveux – du grand chef. Il voulait en faire ses interprètes pour les prochains voyages. Le chef Donnacona, incapable de libérer les deux jeunes Indiens, finit par accepter les cadeaux de Cartier et lui permettre, à contrecœur, d'amener les jeunes avec lui, en France.

Cartier apprit, grâce à ses captifs, que le fleuve permettait de s'aventurer plus loin, en direction ouest. Il est donc revenu dans la région en 1535, cette fois avec trois navires, dont nous avons dû apprendre les noms à l'école. La Petite Hermine, l'Émerillon et la Grande Hermine, la nef de Cartier sont donc revenus en Amérique. Cette fois, les marins avaient assez de provisions pour tout l'hiver. C'est que Cartier continuait d'espérer que le fleuve le rapproche de l'océan Pacifique. L'idée était toujours de garantir enfin une route commerciale vers l'Orient. Il s'est rendu finalement à Hochelaga en octobre 1535, où il fut bien accueilli par les autochtones.

De dire simplement que Cartier a découvert le Canada en 1534 et en a pris possession *au nom du roi de France* constitue une simplification de tout ce qui s'est passé. Il nous a légué des cartes assez précises et il a bel et bien planté une croix à Gaspé. Il a appelé l'endroit *Canata*, ce qui est devenu Canada.

Nos amies françaises tenaient à nous faire voir Saint-Malo parce que c'est l'endroit où tout a commencé pour nous. La ville est entourée de hauts murs, qui ont servi à protéger la population des Anglais. À une autre époque, les nombreux navires marchands saisis au large de l'Angleterre étaient ramenés à Saint-Malo, et la revente des marchandises capturées a certainement fait la fortune de la ville.

Dans le port, la vue est magnifique. Et la ville célèbre encore ses nombreux corsaires, qui ont fait sa renommée. Après la guerre de Sept Ans, Saint-Malo a maintenu des liens solides avec le Canada grâce aux bateaux qui quittaient régulièrement ce port pour entreprendre des campagnes de pêche au large de Terre-Neuve.



Quatre voyageurs devant la mer. On aperçoit Denise Riverin, la première en partant de la gauche et, moi-même la troisième

Michèle Castets

Il était prévu de nous rendre jusqu'à Pau, dans le Sud-Ouest, tout près de la frontière espagnole. À vrai dire, je n'ai pas visité Pau, mais j'y ai fait la rencontre de Michèle Castets, une femme exceptionnelle, ancienne élève du collège Sainte-Ursule. Un journal de Pau lui a consacré une nouvelle élogieuse, que je cite.

« Ancienne élève du collège Sainte-Ursule... fidèle à l'esprit de l'établissement, la mère de famille, aujourd'hui plusieurs fois grand-mère et dont les trois enfants ont fréquenté ce même établissement, a redynamisé depuis plusieurs années l'Association des anciens élèves de Sainte-Ursule. Présidente de cette association forte de 250 adhérents, elle s'emploie sans compter pour préserver le dynamisme de cette grande famille. Et elle y réussit à merveille. Le congrès européen des Ursulines, qui vient de se tenir dans la cité (Pau), est sans doute la meilleure preuve qu'elle a à cœur de resserrer à Sainte-Ursule le lien entre les générations, entre nouveaux et anciens élèves. »

Denise et moi, nous avons habité chez les Castets, non pas à Pau, mais à Jurançon, à quelques kilomètres de Pau. Nous avons logé dans un petit pavillon adossé à leur demeure, qui, jadis, servait de maison au jardinier. Comme ils n'ont plus de jardinier, le pavillon sert à loger, fort bien, les invités. Nous avons ce magnifique pavillon de pierre à notre disposition, ce qui nous a plu et nous a transportées, certes, à une autre époque !

Il faut dire que Jurançon a une riche histoire. En béarnais, la ville se nomme *Juransouû*. C'est une commune des Pyrénées-Atlantiques, qui fait partie du *bassin de vie* de Pau, selon la jolie expression du coin. Le climat est assez doux, car la moyenne annuelle est de 13°C. Je me souviens d'avoir admiré un oranger, en avril, au fond du jardin des Castets.

Au douzième siècle, Jurançon, c'était un tout petit bourg aux maisons étroites, avec des jardins attenants. Les habitants étaient de modestes cultivateurs, mais, lorsque la cour de Béarn s'est installée à Pau, en

1464, Jurançon et ses coteaux furent colonisés par les nouveaux notables de la cour, qui achetèrent les terres pour y planter des vignes. En 1989, la commune comptait quelque 7 000 habitants. On peut y voir divers éléments du patrimoine, témoins de son riche passé, tel le fronton de la mairie où est inscrite la devise de la Ville, *Vin du Roi, roi des vins*. Tout cela pour rappeler le baptême d'Henri IV. La légende veut que son baptême ait été célébré avec une goutte de vin de Jurançon...

Nous avons été reçues comme des reines, il va sans dire, par Bernard Castets, médecin et mari de Michèle Castets. Elle représentait un modèle à suivre pour notre amicale : un message que nous devons porter et ramener à Québec.

Il faut dire que les Castets sont venus en voyage au Québec quelques années plus tard, avec un groupe d'anciennes et leurs maris. Ils étaient 42 en tout, et j'ai fait le tour de l'île d'Orléans avec eux, ainsi que la visite du Stade olympique à Montréal.

Les liens entre les anciennes élèves se sont multipliés, et ce, jusqu'au décès des figures marquantes de nos amicales. Michèle Castets est décédée en 2019. Huguette Steff en 2019 également. Hélène Alméras est décédée en 2012. Denise Riverin, en 1995, et Mère Marie-des-Lys, en 2014.

Je deviens nostalgique en pensant à toutes ces femmes, devant ma jolie mosaïque, que je vous offre en souvenir d'elles.

Michelle Marcinkowska-Bonenfant
Philo II 1959

Bibliographie sommaire

BARON DE LA CHAPELLE. *Jean Le Veneur et le Canada*, Nova Francia, vol. 6, 1931, p. 341-343, d'après un texte généalogique de 1723.

BRIERE, Bernard. *Mémorial des civils dans la guerre*. Dans Le Mémorial de Falaise.

DUPEYRET, Céline. *L'histoire de Blanche de Castille*, FRANCE INFO, 2021.

GUILLON, Pascal. *Saint-Malo : la plus canadienne des villes françaises, chronique, vol. 16, édition 17-22 mars au 5 avril 2016*. Dans La Source forum de la diversité.

Le petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 2008, 1810 pages.

MARCINKOWSKA, Michelle. *Mes amies*, Le Grand Parloir, numéro 34, juillet 2018, p. 8-11.

TRIGGER, Bruce G. *Les Indiens, la fourrure et les Blancs*. Traduit de l'anglais par Georges Khal, Boréal, 1990.

WIKIPÉDIA. L'encyclopédie libre. La cathédrale de Chartres.

WIKIPÉDIA. L'encyclopédie libre. Passage Pommeraye.

WIKIPÉDIA. L'encyclopédie libre. Jurançon.

WIKIPÉDIA. L'encyclopédie libre. L'histoire de la construction de Chambord.





LES SŒURS GERVAIS – UNE FRATRIE D’EXCEPTION

Depuis quelques années déjà, j’avais en tête de faire une entrevue avec les sœurs Gervais, Hélène, Flore et Monique de leurs prénoms. Je rencontrais, année après année, ces fidèles de l’Amicale, en plus d’avoir côtoyé Hélène pendant quelques années à mon arrivée au sein du CA. Chaque fois, c’était un plaisir de les entendre raconter leurs souvenirs, et je me disais qu’il serait intéressant de les réunir toutes les trois pour un article sur leur vie aux Ursulines. Après quelques années où le projet tombait à l’eau, cette année-ci fut la bonne. J’ai eu la chance de passer une merveilleuse journée en leur compagnie et j’aurais pu les entendre encore parler avec passion de leurs souvenirs et de leur vie. Elles m’auront permis de me projeter dans le passé et de revivre avec elles ces merveilleux moments qui remontaient à leur mémoire.

Leur mère, née à Saint-Marc-des-Carières, a grandi à Québec dans une famille bien nantie, où l’éducation était une valeur importante. Cependant, quand leur grand-père a tout perdu lors de la crise de 1929, leur mère s’est faite entrepreneure : elle a fondé la première école maternelle au Québec, *Le Jardin Bleu*. Son école a connu jusqu’à trois succursales ; ses plus jeunes sœurs ont pris la relève au départ de la fondatrice. La dernière école ne fermera qu’en 1971. Les enfants y arrivaient en autobus particulier, portaient un uniforme lors d’événements spéciaux et recevaient un repas chaud.

Quant à leur père, originaire de La Tuque, il a fait son cours classique à Québec, puis il a étudié à l’Université Laval et est devenu chimiste, sorti de la première promotion de chimistes à Québec. Ce serait leur oncle Lucien, qui avait étudié au collège avec lui, qui l’aurait présenté à sa sœur, qui allait devenir leur mère. Une autre sœur raconte que ce serait plutôt la dame hébergeant leur père qui aurait demandé à leur grand-mère maternelle d’accueillir le jeune Gervais pour qu’il puisse se divertir, vu qu’il était loin de sa famille. Cependant, même si les versions de l’histoire varient selon la sœur qui la raconte, il revient toujours que c’est lorsque leur père a joué la *Sonate à la Lune* de Beethoven que leur mère aurait eu le coup de foudre.

En ces temps pas si lointains, jusqu’en 1964, il était interdit à une femme d’enseigner après son mariage. À 33 ans, leur mère épouse donc leur père et tous deux vont s’établir à La Tuque, où celui-ci travaillera comme chimiste, d’abord pour la Brown Corporation, puis quelques années plus tard, pour la Canadian International Paper, qui avait acheté la papetière des Brown. Leur père a aussi une fibre entrepreneuriale ; il monte une coopérative d’habitation. Il convainc le directeur de la caisse populaire de prêter à dix jeunes familles, qui lui ont demandé de l’aide, une somme leur permettant d’acheter un terrain et de construire ensemble dix maisons dont l’emplacement sera tiré au sort. La maison de la famille Gervais sera située sur un coteau, en face de celles de la coopérative. Elle est grande, car leurs parents désiraient de nombreux enfants. Ils en auront finalement trois en moins de trois ans, Hélène, Flore et Monique. Lorsque la coopérative atteint son maximum, il y a 40 maisons et donc 40 familles.

La maison des Gervais est toujours ouverte. Leur mère accueille les enfants, comme elle le faisait dans le passé au *Jardin Bleu*. Elle met en place un système de bibliothèque et récupère des vêtements qu’elle redistribue gratuitement à ceux qui en ont besoin. Semble-t-il qu’une partie de la maison ressemblait à un magasin bien organisé. Plus tard, les filles ont appris que leur père avait même payé des études à des jeunes qui ne pouvaient se les offrir. Les sœurs Gervais ont donc grandi à l’époque de l’entraide dans une petite ville tissée serrée.

De plus, Flore m'a dit que l'instruction était, pour leurs deux parents, une valeur incontournable, et cela même pour les filles. En effet, leur mère leur a avoué qu'avant de se marier, elle avait convenu avec leur père que s'ils avaient des filles, celles-ci seraient aussi instruites que s'ils avaient des garçons, ce qui voulait dire qu'elles poursuivraient des études classiques. Or, à La Tuque, il n'y avait pas d'institution qui donnait accès au cours classique. Il leur fallait donc s'expatrier. Leur mère avait fait ses études primaires et secondaires au pensionnat des Ursulines de Trois-Rivières et elle avait tellement adoré cette institution qu'elle voulait que ses filles vivent la même chose.

Après analyse de la situation, leurs parents ont conclu que tout serait plus facile pour elles si elles étaient proches de leurs grands-parents et de leurs tantes, installés à Québec, ce qui leur permettrait d'y passer avec eux les deux heures de sortie du dimanche. On comptait aussi, probablement, sans le dire, que la parenté garderait un œil sur elles...

Leur mère voulait retarder le plus possible la désertion de son propre nid familial. De plus, comme ses filles étaient très rapprochées en âge, elle savait très bien qu'une fois la première partie, les deux autres suivraient rapidement le même chemin, de sorte qu'elle se retrouverait seule dans une grande maison, à cœur de journée, son mari étant au travail. Elle anticipait avec justesse qu'elles ne retourneraient dans la maison familiale que pour les grandes vacances et pour Noël. Même si elle savait qu'elle allait souffrir de voir son nid déserté, son désir de les voir poursuivre des études était plus fort que tout. Forte de cette conviction, elle les a initiées très tôt à la lecture et à l'écriture, de sorte qu'elles ont toutes les trois commencé l'école primaire en 2^e année, sauté la 8^e ou la 9^e et terminé leur 10^e année scientifique avant de partir pour Québec à 14 ans...

Appartenant à la nouvelle génération Secondaire-CÉGEP-Université, j'ai dû enfin retourner dans mes archives pour comprendre le curriculum du cours classique. Ainsi, pour celles qui n'arriveraient pas à s'en souvenir, voici la séquence des niveaux scolaires après les sept années du « primaire » : Éléments latins – Syntaxe – Méthode – Versification – Belles lettres – Rhétorique – Philo I – Philo II. Finalement, Hélène part la première en 1956, Flore en 1958 et Monique en 1959. Alors qu'Hélène a eu le choix, les deux autres doivent suivre et ont trouvé difficile de quitter la maison familiale, appréciant la vie sur ce coteau, qui se trouve au pied d'une montagne dont il n'est séparé que par un ruisseau.



Hélène graduation,
Philo II 1962

Flore, à son arrivée au collège, se rappelle un environnement que je devine austère et me le décrit :



Flore graduation,
Philo II 1964

« Il faut dire que je n'avais d'yeux que sur les pieds et le bas de la jupe de la Mère qui avait pris ma petite valise et qui m'amenait, après de multiples escaliers et corridors, à ma cellule, au dortoir de la première division. Je remarque la cour intérieure et ses murs gris ; le dortoir était constitué de rangées de cellules à trois murs dont le quatrième était fermé à l'aide d'un rideau turquoise glissant sur une tringle. La cellule comportait un lit, un chiffonnier, un bassin sur le chiffonnier, auquel était fixé un bâton pour suspendre les serviettes. Dans un coin du dortoir, il y avait aussi un long lavabo à quatre ou cinq robinets distancés de 12 pouces, pour nos ablutions. »

Il me semble que je peux imaginer Flore, toute menue, aimant les grands espaces et la solitude, se retrouver en si grande promiscuité, dans un environnement dénudé des couleurs de la nature et avec l'air de la ville... Elle écrit d'ailleurs :

« La première chose dont je me souviens, ce sont les larmes de Maman, que je laissais derrière moi. En effet, au moment où la porte du Tour se refermait sur moi, j'ai entrevu Maman s'essuyer une larme. Nous étions très attachées l'une à l'autre : je ne l'avais pour ainsi dire jamais quittée. Par ailleurs, de mon côté, j'allais vers l'inconnu, mais un inconnu qui promettait d'être agréable puisque ma sœur aînée semblait s'y être plu. »

Je ne peux m'empêcher de penser que cette cadette pouvait se rattacher au bonheur de son aînée pour espérer s'adapter à son nouveau milieu. J'imagine ensuite Flore tenter de diminuer chez sa petite sœur Monique, de qui elle a toujours été très proche, le traumatisme qu'elle-même avait vécu. Comme Monique a eu une infection aux streptocoques deux ans auparavant, elle est restée fragile, et on l'a installée pour quelques mois à l'infirmerie. Cela entraîne, pour une brève période, des difficultés sur le plan scolaire, alors que ses deux sœurs performant toujours très bien. Soutenue et accompagnée par Flore, Monique réussira dès le second semestre.

Chez les Ursulines, les pensionnaires du secondaire obéissent à une routine quotidienne très serrée : messe, déjeuner en silence, cours, collation (lait, pomme, pain, mélasse, galettes), dîner en silence, cours, collation, étude avant le souper, cours de musique, souper en silence, récréation, étude, montée au dortoir à 20h45, ablutions, extinction des lumières. Une fois par semaine, certaines activités : pratique de chant, nettoyage et repassage, salut au Saint-Sacrement et bain. Parmi ces activités, c'est le bain hebdomadaire qui me surprend le plus : il y a environ trois baignoires pour 50 élèves, donc l'économie d'eau est très importante. Le samedi, elles participent à une séance d'autoévaluation portant sur les items suivants : conduite, politesse, ordre, études, sociabilité, langage. Par la suite, la maîtresse de division nomme une *règlementaire* : il s'agit d'une élève responsable à qui elle remet, pour une semaine, les clefs du dortoir et du sous-sol ; cette élève doit s'assurer que les portes de la cave sont fermées de façon sécuritaire et que les lumières sont éteintes dans les corridors, les salles de classe et la salle d'étude.

Flore me fait part de ce détail étonnant :

« Chaque dimanche soir, avec toutes les pensionnaires qui faisaient laver leur linge chez elles, nous lancions notre poche de linge sale dans la cage de l'escalier Saint-Augustin, à partir du palier du haut. Les poches étaient ensuite apportées au Tour, où un camion Express les déposait à la gare. La nôtre partait par train vers La Tuque. Puis, chaque lundi matin de la semaine suivante, notre poche de linge lavé et repassé par Maman nous attendait au Tour, avec une lettre pour chacune et des petites friandises. Finalement, Maman devenait notre blanchisseuse : elle lavait et repassait 28 chemises blanches (y compris celles de Papa), nos draps et nos serviettes, et préparait le prochain envoi que l'Express de La Tuque venait chercher à la maison et déposer au train, qui partait pour Québec le dimanche soir suivant. »



Monique graduation,
Philo II 1965

Les religieuses veillent aussi à ce que les élèves développent leur culture. Elles leur permettent d'assister aux Matinées symphoniques sous la direction de Maestro Wilfrid Pelletier, et certaines écoles délèguent un ou une élève pour participer à un comité qui discutera du programme avec le chef. Hélène dit y avoir participé et constaté que leurs avis étaient pris en considération. Les religieuses leur permettent aussi d'aller au théâtre et au cinéma, et même de fonder un ciné-club. Flore, occupant un moment le poste de « responsable », a toute liberté de choisir les films, les religieuses lui faisant entièrement confiance. Il semble qu'elle avait un intérêt particulier pour ceux où l'on pouvait admirer le beau et grand comédien Gérard Philippe...



Escalier Saint-Augustin

Elles ont souvenir d'un milieu exempt de violence physique, où il y avait de l'affection, de la compréhension, et Hélène mentionne être devenue autonome et avoir parfois appris à ses dépens. Voici comment : celle qui allait devenir archéologue est déjà restée prisonnière de 16 h à 22 h dans un grenier sans chauffage du monastère, un lieu mythique pourtant interdit. Sa consœur, Michèle Lessard, s'apercevant de son absence, l'avait trouvée avec l'aide d'une religieuse. Tout ce qui touche à la musique et au bénévolat représente de bons souvenirs pour Hélène. Entre autres, elle se rappelle avoir été invitée, à 16 ans, sur la recommandation de Mère Marie-du-Crucifix, à faire partie du Chœur de l'Université Laval pour participer à l'exécution de la Neuvième Symphonie de Beethoven, premier concert diffusé en direct à la télévision.

Flore se souvient de l'amabilité des religieuses, qui l'ont toujours accueillie comme elle était. Elle retient l'importance du travail, et un fait qui peut sembler anodin a été déterminant pour sa carrière. En effet, elle a pu développer ses compétences en espagnol en accompagnant gratuitement Mère Saint-Grégoire-le-Grand, qui suivait des cours du soir dans cette langue, à l'Université Laval, située, à cette époque, au bas de la côte Sainte-Famille. Ce fut le déclencheur de ses études de maîtrise en espagnol et de son doctorat en linguistique.

Monique, pour sa part, après une maîtrise en andragogie, a fait carrière en enseignement. Elle aussi renchérit sur cette amabilité des religieuses en racontant une anecdote. Il s'agit d'un soir où elle se promenait dans le corridor du *Tour* alors qu'elle aurait dû être au lit. Elle a été surprise par une

« matante », nom donné par les élèves aux sœurs converses, qui apportait un plat au réfectoire pour le déjeuner du lendemain. Celle-ci avait compris que Monique avait besoin de soutien plus que de réprimandes, et elle lui avait offert des galettes chaudes avec un verre de lait.



Ursulines et consœurs à La Tuque

Toutes trois ont en commun le souvenir de l'expédition organisée à La Tuque par leurs parents. Pendant qu'elles étaient encore pensionnaires au collège, chacune avait pu inviter ses copines pour une fin de semaine à La Tuque : arrivée en autobus (nolisé par leurs parents), organisation d'un dortoir dans la maison familiale, et découverte de leur beau coin de pays. Le groupe était accompagné par Mère Sainte-Thérèse-de-Lisieux, Mère Saint-Augustin et Mère Saint-Grégoire-le-Grand. Comme les religieuses ne sortaient que pour des raisons pédagogiques à cette époque-là, elles ne pouvaient pas entrer dans la maison de la famille Gervais ; elles ont été accueillies par les Sœurs de l'Assomption. Madame Gervais avait déniché un marchepied pour que les religieuses puissent tout de même observer leurs pupilles par les fenêtres. Que de plaisir lors de ce périple, dont plusieurs se souviennent encore aujourd'hui.



Flore, Monique et Hélène en avril 2023, reproduisant les photos classiques qu'elles prenaient chaque année en jeune âge. Un exemple de 1947 où Flore a deux ans, Monique un an et Hélène quatre ans. Derrière Hélène, en 2023, on peut voir une relique du vieux cloître, reçue des religieuses lors de son mariage

Le 16 avril dernier, lors de ma rencontre à Sillery avec Hélène, Flore et Monique, j'ai eu la chance de les entendre partager leurs souvenirs. J'espère que mon article, qui ne contient qu'une partie des propos échangés, vous aura plu et peut-être replongées avec bonheur dans les vôtres. Au moment de partir, je ne pouvais m'empêcher de leur dire qu'elles n'avaient pas changé... Hélène, femme de tête ouvrant le chemin à ses cadettes ; Flore, d'abord enfant timide, prenant de l'assurance au fil du temps, et Monique, petite dernière, mais combien présente avec sa mémoire du détail, complétant souvent les propos des deux autres. Ce que j'ai vu de mon côté, ce sont trois sœurs, chacune avec ses forces et ses défis, unies dans le bonheur comme dans l'adversité et soucieuses d'assurer le bonheur de chacune.

Ajoutons, pour terminer, que le fruit n'est pas tombé loin de l'arbre, et que les trois sœurs Gervais ont choisi l'enseignement comme profession.

Marie-Claude Letellier
Secondaire V 1998





UN SAMEDI APRÈS-MIDI CHEZ LES URSULINES DE LORETTEVILLE

Comme vous le savez sans doute déjà, le pavillon de Loretteville de l'École des Ursulines de Québec a fermé ses portes à la fin de l'année scolaire, en juin 2023.

À cette occasion, le Conseil d'administration de l'Amicale avait convié les membres en règle, au 31 mars dernier, à une activité exceptionnelle : la visite du pavillon de Loretteville de l'École des Ursulines. Ce bâtiment, inscrit au patrimoine bâti de la Ville de Québec, n'avait jamais ouvert ses portes au public, sinon très rarement. Cette année, les Ursulines avaient gracieusement accepté d'ouvrir les portes de ce bel édifice aux amicalistes.

Une vingtaine de participantes ont profité de cet après-midi. Cette visite a ravivé, pour certaines d'entre vous, le souvenir des lieux, du pensionnat et des études qu'elles y ont faites et, pour les autres, elle a permis la découverte d'un cadre enchanteur. Voici le programme de l'après-midi :



Le programme de la visite



Le samedi 27 mai 2023 de 13 heures à 16 heures

École des Ursulines de Loretteville
63, rue Racine (intersection de la rue Racine et de la rue des Dames-Ursulines)

- 13 h 00** Accueil
- 13 h 15** Visite guidée de l'école en compagnie de sœur Jocelyne Mailloux, o.s.u.
- 14 h 15** Conférence de monsieur Denis Angers : la vie au temps des Ursulines
- 15 h 15** Visite libre du belvédère de la chute Kabir Kouba, rue Racine

En plus de la visite des lieux, la Fondation de l'École des Ursulines de Québec avait fourni quelques exemplaires d'une reproduction d'une aquarelle réalisée par sœur Louise Godin. Cette aquarelle présente le pavillon de l'école des Ursulines. Les profits générés iront à la Grande Campagne de la Fondation, campagne destinée à soutenir la modernisation des espaces d'apprentissage et de vie de l'école de la rue du Parloir. Tous les détails de la Grande Campagne sont disponibles sur le site Internet de la Fondation : www.fondation.euq.ca

L'école de Loretteville

L'école fut d'abord une résidence édifée en 1913 selon les plans de l'architecte montréalais James Cecil McDougall pour la famille de monsieur Francis McClennan. Né à Chicago, monsieur McClennan a étudié le droit à l'Université McGill, a vécu à Montréal et fut un philanthrope, notamment à la société littéraire et historique de Québec. Il a passé sa vie entre Montréal et sa propriété de Loretteville. Il était l'époux de Alma Stuart,



Crédit photo : Ville de Québec

filles du juge en chef, Andrew Stuart, et de Dame Charlotte-Elmire Aubert de Gaspé. À la suite de son décès en 1940, son domaine de Loretteville fut légué en 1941 aux Ursulines à la condition de maintenir les lieux dans leur état. De résidence, le bâtiment devint pensionnat.

Le bâtiment construit en pierres des champs avec des toitures mansardées comporte d'imposantes cheminées. À partir des années 1980, le pensionnat fait l'objet d'agrandissements. L'édifice est un exemple représentatif du courant régionaliste marquant l'architecture résidentielle et de villégiature au début du XX^e siècle. Son intérêt réside aussi dans son implantation au cœur d'un magnifique boisé. L'école n'est pas visible à partir de la rue Racine, mais se découvre au fond d'un chemin sinueux surplombant la rivière Saint-Charles encaissée au fond d'un canyon.

Sources de l'information: fiche du patrimoine bâti de la Ville de Québec et archives de la Bibliothèque de la Colombie-Britannique

Soeur Jocelyne Mailloux, o.s.u.

Sœur Jocelyne Mailloux, qui connaît bien le pavillon de Loretteville, a généreusement offert son après-midi comme guide des lieux. Pensionnaire à l'Institut familial des Ursulines à Roberval, sœur Mailloux a connu l'œuvre des Ursulines dès sa jeunesse et a observé leur vie communautaire et religieuse. Sa formation terminée, elle s'est accordé une période de réflexion au couvent des Ursulines à Loretteville. Elle s'occupait des pensionnaires lorsqu'elles n'avaient pas de cours. Devenue spécialiste en orthopédagogie, elle y a par la suite enseigné. Sœur Mailloux est toujours active auprès des élèves de l'École des Ursulines, notamment au Vieux Monastère.



Crédit photo : site Internet du Patrimoine immatériel religieux du Québec

Sœur Mailloux a présenté un reportage vidéo sur l'histoire de ce bâtiment patrimonial appelé le château avant de nous le faire visiter de fond en comble. Ce petit pensionnat s'est adapté au plan du bâtiment : des dortoirs ont surgi des chambres des maîtres, la salle à manger est devenue une classe tout comme l'ancienne cuisine. La bibliothèque de monsieur McLennan est d'abord devenue une chapelle puis maintenant, une classe de première année. Après l'exploration des lieux, nous avons pris des rafraîchissements dans la belle verrière avant la conférence de monsieur Denis Angers.

Source de l'information: fiche du site Internet du Patrimoine immatériel religieux du Québec



Sœur Mailloux accueille les participantes dans la verrière en compagnie de Louise Boily, présidente de l'Amicale



Sœur Mailloux dans l'ancienne bibliothèque présente l'histoire du petit château devenu pensionnat



Porte principale d'origine



Hall majestueux donnant accès aux chambres transformées en dortoirs

Chute Kabir Kouba et rivière Saint-Charles



Crédit photo : Amicale des Ursulines

Les amicalistes participantes à cette activité ont pu également profiter de la beauté du paysage de la chute Kabir Kouba. À proximité de l'école se trouve, sur la rue Racine, un belvédère d'interprétation offrant une vue remarquable de la chute Kabir Kouba et du cours torrentueux de la rivière Saint-Charles au fond d'un canyon de 42 mètres de profondeur. Notre photo, prise à l'hiver 2023 le long du petit chemin menant à l'école, montre la chute et la rivière en partie recouverte de neige. Sur la gauche se trouve le belvédère d'interprétation. En haut de la photo, le cœur de Wendake.

De 2007 à 2009, des fouilles archéologiques ont révélé les vestiges de moulins à farine, à scie et à papier, construits au XVIII^e et au XIX^e siècles.

Source de l'information: Société historique de La-Haute-Saint-Charles et Wendake, site Internet du centre d'interprétation de la chute Kabir Kouba

Conférence de Monsieur Denis Angers

Monsieur Angers, figure bien connue des passionnés d'histoire et de patrimoine de la ville de Québec, est diplômé en histoire et en sciences politiques de l'Université Laval. Il a été pendant vingt ans associé au journal *Le Soleil* et à Radio-Canada et ancien directeur de la Commission de la capitale nationale du Québec. Depuis plusieurs années, il anime la très populaire émission *Des chemins, des histoires* à MATV. Il nous fait visiter divers lieux de Québec, raconte leur histoire et celle des personnages célèbres qui y sont associés, nous en présente le patrimoine bâti et les événements qui s'y sont déroulés.

Comment décrire une conférence traitant de la vie en Nouvelle-France au temps des Ursulines. Quel vaste panorama ! Monsieur Angers nous a expliqué le contexte de l'arrivée des Ursulines à Québec en 1639 depuis la Réforme et la Contre-Réforme en passant par les relations entre les Français et les autochtones, l'appétit des marchands de l'époque pour les fourrures de castor et l'exploration du territoire par les Jésuites et les Récollets. Nous avons appris la confection et la valeur des couvre-chefs de feutre de castor, la liberté et l'abondance découverts par les premiers colons français et ce que nous devons aux autochtones quant au mode de vie, à l'alimentation et la survie dans un continent nordique.

À la fin de l'après-midi, nous avons quitté l'école en nous disant que celles qui y ont étudié depuis 1941 à 2023 ont eu la chance de vivre dans un lieu bucolique au cœur de la ville. Que de beaux souvenirs !

Louise Boily

Secondaire V 1975



Monsieur Angers et une partie de l'auditoire dans la verrière



Monsieur Denis Angers donnant sa conférence





Un peu d'histoire

DES NOUVELLES DES URSULINES DE TROIS-RIVIÈRES

Depuis 2007, année où les religieuses ont transmis le flambeau de l'enseignement à une corporation laïque, une activité de reconnaissance se tient chaque année chez les Ursulines de Trois-Rivières. En 2022, elle a eu lieu le jeudi 6 octobre.

Cette activité appelée *Jour de la reconnaissance* rassemble élèves, étudiants et religieuses de Trois-Rivières et de Québec. Lors de cette journée mémorielle, on a rappelé l'histoire des Ursulines du Québec et leur œuvre d'enseignement.

Cette journée a revêtu un caractère particulier en 2022. En effet, on a célébré les 325 ans de l'arrivée des Ursulines à Trois-Rivières, le 10 octobre 1697. Parmi les festivités, on prévoyait, le samedi 13 mai 2023, un rassemblement au Collège sous un chapiteau avec visite du Collège et repas champêtre (si le beau temps le permettait).

«L'idéal d'éducation d'Angèle Mérici, fondatrice des Ursulines à la fin du Moyen Âge, et l'ouverture à l'autre de Marie de l'Incarnation, particulièrement celle aux Premières Nations, restent les piliers de notre éducation au Collège», a dit Mme Élisabeth Jourdain, directrice générale du Collège de Trois-Rivières. La transmission de l'esprit des Ursulines est ainsi assurée de génération en génération, des plus grands vers les plus jeunes, même après 325 ans.

Source: Collège Marie-de-l'Incarnation

DES NOUVELLES DES URSULINES DE RIMOUSKI

La communauté des Ursulines de Rimouski s'apprête à tourner la page après 117 ans de présence dans la capitale du Bas Saint-Laurent. Depuis 2015 à la recherche d'un nouveau lieu d'habitation, les religieuses s'installeront progressivement, à partir de cet été, aux Jardins Lebourgneuf, à Québec.

Les Ursulines ont contribué à la formation de plusieurs générations de rimouskois dont plusieurs enseignantes. Le maire de Rimouski, monsieur Guy Caron, a d'ailleurs reconnu l'importance de l'institution des Ursulines pour la région rimouskoise.

Sources :

Communiqué de la Maison générale des Ursulines de l'Union Canadienne des Moniales de l'Ordre de Sainte-Ursule
29 mai 2023

ICI RDI Bas St-Laurent 29 mai 2023





Des nouvelles des religieuses

MA VISITE AUX JARDINS D'ÉVANGÉLINE

Ma visite « officielle » aux Jardins d'Évangéline, d'abord prévue pour le printemps 2020, a été remise plusieurs fois à cause de la pandémie. Ce projet aura pris trois ans à se concrétiser. Et dire que cet isolement ne devait durer que quelques semaines. Je suis chanceuse, j'avais déjà eu l'honneur d'en faire un tour complet avec sœur Andrée Leclerc.

Et par un superbe samedi d'avril dernier, j'avais enfin un rendez-vous pour immortaliser sur pellicule les lieux où résident nos sœurs ursulines depuis l'automne 2018 et pour les partager avec vous.

Vous remarquerez au travers de mes photos que peu de religieuses s'y retrouvent. Les coquines sont si humbles qu'elles ont pour la plupart fui l'objectif. Mais sachez qu'elles y sont quand même bien et peuvent profiter des activités organisées sur place, si cela les enchante.

Dès mon arrivée, à la porte numéro 7, on sent qu'on n'entre pas dans une résidence ordinaire. Une scène de Jésus, enfant, avec Marie et Joseph, ses parents, donne le ton sur les gens qui résident dans cette aile.

Les Ursulines sont logées au 4^e étage de l'annexe bâtie il y a quelques années. Celle-ci accueille trois communautés religieuses. Chaque personne jouit d'un appartement constitué d'une chambre fermée, d'une salle de bain et d'une pièce de vie, aménagée selon ses intérêts. Ainsi donc, sœur Rita Perron a une table avec un casse-tête ainsi qu'une machine à coudre. Sœur Andrée Leclerc s'est installé un espace pour travailler à l'ordinateur et une table pour y faire des mots croisés. Chacune des religieuses a un balcon, d'où la vue diffère selon l'emplacement des logis.



Religieuse réalisant un casse-tête



L'entrée de l'aile des religieuses



Entrée de la résidence : porte numéro 7



Sœur Rita Perron au moulin à coudre



Sœur Andrée Leclerc à son bureau

Dans le secteur des Ursulines, on retrouve un petit oratoire discret, une bibliothèque ainsi qu'une grande salle commune. Cette dernière, située en coin d'immeuble, est très fenestrée. Plusieurs chaises y sont disposées en cercle, et un piano, qui a fait la route avec elles lors du grand déménagement, attend qu'on lui donne vie. Les corridors, quoique plus modernes, affichent des photos, des peintures, des casse-tête encadrés et divers souvenirs afin que les religieuses puissent s'y sentir un peu plus chez elles, malgré la distance du Monastère.



Bibliothèque



Casse-tête encadré



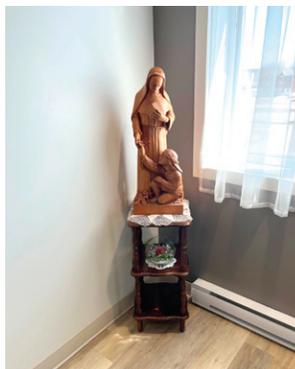
Salle commune



Petit oratoire



Corridor du 4^e étage



Statue de Marie-de-l'Incarnation
apportée du monastère

Du côté des «laïques» se trouvent une salle à manger avec son piano à queue, une chapelle, une salle où se tiennent des activités spéciales, une salle de cinéma, une piscine, une table de billard, et j'en passe. Le calendrier est bien rempli et il ne se passe pas une journée sans que plusieurs activités soient tenues. Et pour les plus timides, une cour intérieure est aménagée et des trottoirs entourent le grand immeuble. Lors de mon passage, seule une partie de la cour était disponible, car de la neige recouvrait encore le sol par endroits. Mais déjà, des dames avec leur déambulateur profitaient d'une douce journée pour se dégourdir les jambes.



Piano dans la salle à manger



Grande chapelle



Cour intérieure

Puis, quelque part au 3^e étage, une longue passerelle moderne relie la résidence à l'Oasis, le complexe où habitent les personnes demandant des soins actifs. Pour respecter les bénéficiaires, nous n'y sommes pas allées, mais j'ai pris quelques clichés de l'extérieur.



Passerelle menant à l'Oasis



Bâtiment de l'Oasis

Elles sont confortablement installées, nos sœurs ursulines. Mais à chaque décès, un déménagement est organisé pour les maintenir en communauté. Des « laïques » commencent donc à s'installer au 4^e étage de la nouvelle aile.

Si vous regrettez de ne plus pouvoir rendre visite aux religieuses lors des journées de retrouvailles, sachez qu'il est possible d'aller les saluer aux Jardins d'Évangéline. Elles seraient sûrement heureuses de renouer avec vous. Je vous invite donc à communiquer avec nous par courriel si vous voulez que nous vous mettions en contact avec l'une ou l'autre d'entre elles. Elles ont pris soin de nous toutes ces années, c'est à notre tour de les entourer d'amour ! *Accepta largire*, donne ce que tu as reçu !

Audrey Langlois
Secondaire V 1998





SŒUR ANGÈLE GAGNÉ, DÉCOUVERTE D'UNE FEMME DE CŒUR

En mars dernier, nous avons rencontré Sœur Angèle Gagné, nouvellement arrivée au Monastère des Ursulines à Québec après avoir vécu dans la communauté de Gaspé pendant cinq ans. Nous avons passé un moment enrichissant avec cette religieuse de cœur, dotée de qualités hors du commun, grâce auxquelles elle a pu accomplir de grandes choses tout au cours de sa vie. Espérons que cet article vous permettra d'apprendre à la connaître et de ressentir les émotions que nous avons pu vivre lors de cette rencontre.

C'est lors des discussions entourant la publication du *Grand Parloir* que notre collègue Danielle nous a suggéré, à Marie et à moi, de faire une entrevue avec Sœur Angèle dont nous n'avions jamais entendu parler auparavant. Nous avons donc pris rendez-vous avec elle le 13 mars dernier, soit trois ans jour pour jour après que la vie de Sœur Gagné ait été chamboulée par la pandémie. Lors de l'annonce de celle-ci au Québec le vendredi 13 mars 2020, elle accompagnait depuis 22 ans des malades à l'hôpital et au CHSLD de Gaspé. Comme à ce moment elle avait plus de 70 ans, du jour au lendemain, elle ne pouvait plus travailler. Partie un vendredi, elle croyait retourner à son lieu de travail le mardi suivant. Ce n'est qu'à la fin de juin de la même année, et seulement pour vider son bureau, qu'elle a pu y aller. Elle a donc dû renoncer à faire ses adieux aux résidents, collègues et amis du milieu de travail, et ce fut très douloureux pour elle. Ayant toujours été très active et animée par différents projets, elle se retrouvait « cloîtrée » malgré elle. À ce moment, elles étaient quatre religieuses et elles ont appris qu'elles devaient quitter Gaspé.

C'est avec surprise que nous avons appris de Sœur Angèle que les Ursulines avaient pignon sur rue en Gaspésie depuis près de 100 ans. En effet, Monseigneur Ross avait fait venir les Ursulines pour qu'elles y enseignent. Elles avaient élu domicile sur l'actuelle rue des Ursulines à Gaspé où elles ont fondé, en 1924, l'École normale de Gaspé, qui accueillait aussi des pensionnaires comme l'école de Québec. Les Ursulines auront donc été présentes à Gaspé jusqu'à la fin d'octobre 2020, leur maison sur la rue LeBoutillier ayant été rachetée par des particuliers.

Lorsqu'elle était jeune, Sœur Angèle rêvait de devenir infirmière. Ses deux sœurs aînées étant déjà religieuses ursulines, elle décide alors de devenir religieuse, elle aussi. Elle choisit les sœurs du Christ-Roi car ces dernières ne sont pas cloîtrées et cette communauté lui offrirait la possibilité d'aller en mission à l'extérieur du pays. Cependant, alors qu'elle est encore à l'École normale, elle assiste à la messe et il devient alors très clair qu'elle doit joindre, elle aussi, la communauté ursuline. Lorsqu'elle nous raconte cet événement, nous avons l'impression qu'elle nous traduit l'appel. Elle désire toujours être infirmière et ne cessera de le demander à sa supérieure jusqu'à ce que celle-ci accepte des années plus tard. Avant de commencer son CEGEP en soins infirmiers, elle se formera en pédagogie comme le veut la mission éducative des Ursulines. En 1972, on accepte enfin sa demande et elle débute son cours en soins infirmiers au CEGEP de Rimouski le 27 août de cette même année. Pendant 25 ans, elle œuvrera à titre d'infirmière.



Sœur Angèle Gagné

Une vie à prendre soin des malades et des mourants

SŒUR ANGÈLE GAGNÉ

Subrepticement, sans tambour ni trompette, sœur Angèle Gagné a quitté la région récemment après avoir consacré une bonne partie de sa vie auprès des malades, des personnes âgées en perte d'autonomie et des personnes à l'approche de leur trépas.

Originaire de Grande-Vallée, Angèle Gagné a habité longtemps à Rimouski dans sa prime jeunesse avant de revenir en région à Murdochville en 1988. Elle y a travaillé comme infirmière pendant 9 ans, avant d'aller s'installer dans le village de Saint-Majorique. Le 2 février 1998, elle été nommée animatrice en pastorale au pavillon Mgr-Ross et à l'Hôtel-Dieu de Gaspé, poste qu'elle a occupé pendant 22 ans.

Mais toute bonne chose à une fin, même si parfois cette fin arrive de manière inopinée. Sœur Gagné devait prendre sa retraite au mois de juin, mais les circonstances en ont décidé autrement. Sa dernière journée de travail aura été

le 13 mars. Du haut de ses vénérables 75 ans, il lui était impossible de continuer à occuper ses fonctions en période de pandémie. Du coup, elle a décidé de quitter sa chaleureuse maison à Gaspé pour aller habiter au monastère des Ursulines à Québec. Elle tient d'ailleurs à saluer tous ceux et celles qui ont croisé son chemin pendant toutes ces années et auxquels elle n'a pas pu dire un dernier au revoir. « Je suis partie un peu comme une sauvagesse, lance-t-elle en riant. J'ai trouvé ça extrêmement difficile ces 3 mois où je ne pouvais pas aller travailler. Je n'ai pas non plus pu dire au revoir aux gens à l'hôpital, à Mgr-Ross, à la Villa des Orchidés. Je veux profiter de l'occasion pour saluer toutes les familles qui m'ont accueillie auprès d'eux, dont ceux en phase terminale. Je voudrais dire bonjour au personnel et aux résidents que j'ai côtoyé. »

Au final, sœur Angèle Gagné aura travaillé 42 ans dans le système de santé, soit 25 comme infirmière et 22 comme animatrice en pastorale. Elle aura notamment présidé plusieurs célébrations de la Parole

et bon nombre de funérailles à l'église et en salon funéraire, en plus de mettre sur pied une équipe de bénévoles en soins palliatif pour accompagner les personnes sans famille. « Ma fonction était de donner un sens à ce qui n'en en pas. Principalement d'accompagner les personnes en phase terminale. J'ai appris à ne pas leur donner ce que moi j'ai, mais accueillir ce qu'eux veulent vivre à travers tout ça. De les laisser libres de choisir ce qu'ils veulent et le leur offrir. Ne pas les obliger, les respecter dans leur liberté. Accompagner aussi les familles. J'aimais beaucoup ça », explique-t-elle. Signe de son dévouement et de son implication, un hommage lui a d'ailleurs été rendu avant son départ à la cathédrale de Gaspé. Collègues et bénévoles lui ont aussi adressé quelques mots avant qu'elle ne quitte, dont Ginette Lapierre. « Tu as été près des gens, près des malades, tu as pris le temps de les connaître, de connaître leurs familles et leur proches et tu as pris la peine de les aimer. Tu as eu le cœur ouvert à ceux qui souffrent. » Tous lui souhaitent d'ailleurs une bonne retraite.



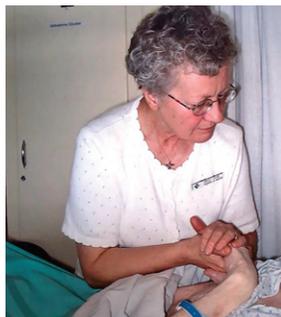
Sœur Angèle Gagné.
(Photo Gracieuseté Ruth Gleeton)

Source : Article de source inconnue fourni par Sœur Angèle

En 1988, elle quitte Rimouski pour Murdochville. Le directeur de l'hôpital où elle travaille lui demande, en 1990, si elle voudrait joindre le club Lions, ce qu'elle accepte. Elle est la première femme à entrer chez les Lions. L'évêque de Gaspé lui avait aussi confié la mission de célébrer les baptêmes à l'intérieur de la communauté. Lors du 40^e anniversaire de la création de la Ville de Murdochville, elle anime le gala en portant une robe cuivrée, afin de représenter la mine de cuivre qui avait donné naissance à la municipalité. Elle nous raconte qu'au moment de la fermeture de la mine, les résidents de la ville avaient signé une pétition pour que les religieuses y demeurent. Cependant en 1997, elle s'en va rejoindre sa sœur Rita à Saint-Majorique. Une fois arrivée, elle veut ouvrir le Club Lion de Rivière-au-Renard aux femmes, mais elle rencontre plusieurs difficultés, car on ne veut pas d'une femme et encore moins d'une religieuse. Elle n'abandonne pas et finira par joindre les rangs de l'organisme ; elle aura fait 21 ans au total chez les Lions, devenant même présidente du Club et présidente de zone.



Sœur Angèle, présidente du club Lions



Sœur Angèle, infirmière

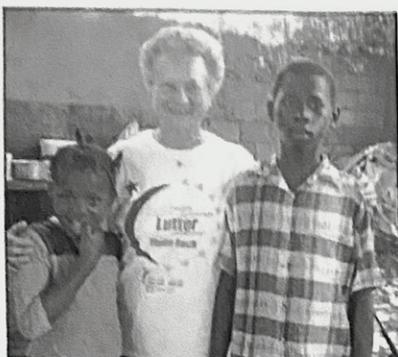


Sœur Angèle au gala du 40^e anniversaire de Murdochville



Sœur Angèle en pèlerinage entre l'Oratoire St-Joseph et Ste-Anne de Beaupré

Mission à Haïti



À l'aéroport de Port-au-Prince, le 14 septembre dernier, m'attendaient 15 enfants accompagnés de madame Maud élevant une pancarte : « Bienvenue, Sœur Angèle Gagné ». Trois quarts d'heure plus tard, après avoir traversé une route « épouvantable », je me retrouve à l'orphelinat, dans un monde d'enfants de 18 mois à 22 ans, 93 en tout ! Bien sûr, je me sens un peu perdue, étrange, seul point blanc avec des cheveux bien particuliers, car les enfants ne finissent pas de me toucher, de me regarder, de me comparer à eux en silence.

Tout doucement je m'apprivoise aux lieux, aux odeurs, aux us et coutumes, à la nourriture, à la chaleur (35°- 40°), aux enfants. Quels enfants ! Chaque jour me réserve des surprises.

Les plus grands s'occupent des plus petits comme des grandes sœurs et des grands frères. Ces enfants-là sont beaux, responsables, vaillants, profondément bons et généreux. Pour vous donner quelques exemples : à 5 h 30 du matin, tous les jours de la semaine, de ma chambre j'entends puiser l'eau, j'entends rire et chanter, pleurer, tout cela mêlé au chant des coqs, au croassement des crapauds et aux aboiements des chiens. Les enfants font le ménage, lavent la vaisselle, balaient la cour, lavent leur linge (pour les 10 ans et plus), et cela à la main. Bien sûr, il n'y a pas d'eau chaude!

Qu'est-ce que j'ai fait durant cinq semaines ? J'ai cousu à la main ! Nous avons fait 40 uniformes et blouses pour le début des classes le 4 octobre. Comme l'électricité manque souvent, j'ai fait des boutonniers, cousu les boutons, fait les bas de jupes et cela, dehors, au milieu des enfants. Tout en cousant, on chantait et on causait.

J'ai visité Port-au-Prince, en ce pays dévasté et encore bouleversé. Faut le voir pour le croire et s'imaginer comment est la route, le bord du chemin, les gens qui y circulent à pied, en vélo, en tap-tap, portant d'énormes paquets sur la tête. J'ai fait une belle rencontre au Petit Goave, à environ 100 km de l'orphelinat ou trois heures de route : j'ai vu Sarah, fille de Danièle Laurin de Cap-aux-Os. Elle est infirmière auprès des mères et de leur nouveau-né. Je lui ai donné des draps et des tout petits souliers.

Le dimanche, croyez-le ou non, ces enfants-là sont prêts pour la messe à 7 h 15. Ils animent la messe et leurs chants sont vivants. On peut être entre 25 et 30 dans le camion nous amenant chez les Missionnaires du Christ-Roi à Cazeau (30 minutes). J'ai appris qu'il existe sur notre terre des enfants sans père ni mère, qui luttent pour vivre, qui gagnent leur nourriture, qui remercient Dieu chaque soir pour ce qu'ils ont et qui sourient en courant pieds nus sur le gravier! Je me suis retrouvée dans une grande famille, sans T.V ni radio ni ordi, qui se contente de ce qu'on lui donne, sans « chiâler », qui mange avec joie ce qui lui tombe du ciel et qui se soigne sans courir à l'hôpital.



Haïti, c'est tout un monde ! Bien différent du nôtre ! Et je me demande lequel des deux a plus de sens !!! Pour moi, ici, chaque psaume prend vie, chaque Parole de Dieu s'infiltré pour vrai dans les cœurs. Jésus est vivant. « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ! » - « Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu ! ».

Je me trouve chanceuse d'avoir partagé leurs joies et leurs peines, leurs misères et leurs espoirs; il me restera toujours gravés dans mon cœur ces yeux noirs et ces sourires aux dents blanches comme des lumières et des phares dans la nuit.

Angèle Gagné, o.s.u.

Témoigner de la noirceur pour mieux trouver la lumière



Sr Angèle Gagné

Par Adèle Arseneau
redacteur@leradar.qc.ca

Sur demande du père Claude Gosselin, parce que le besoin était présent, et grâce à leur amitié, Sr Angèle Gagné est de passage dans l'archipel du 3 au 9 octobre afin d'offrir une retraite animée aux paroissiens du territoire, sous le thème de la miséricorde. Un moment pour voir « avec les yeux du cœur ».

Ce qu'elle appelle « une semaine de vacances bien remplie » l'a fait rencontrer des centaines de personnes au cours de rencontres dans les églises, mais aussi lors de séances plus intimes

et conviviales ayant pour thème le deuil, le temps qui reste avec un être cher, la dignité et l'intégration des personnes âgées en perte d'autonomie dans les centres d'hébergement. C'est que Sr Angèle Gagné a été infirmière durant 25 ans et accompagne depuis 18 ans les personnes âgées du Pavillon Monseigneur Ross, de Côte de Gaspé, ainsi que leurs familles.

À leur intégration, pendant leur séjour et en phase terminale, elle intervient avec ce qu'elle nomme, les « yeux du cœur ». Un point d'honneur est à la communication entre les familles et les employés des centres, de faire valoir Sr Angèle, qui explique que la dignité, c'est aussi traduire ce dont la personne a besoin; se référer à l'histoire de ces gens, à ce qui les rattache à la vie, sans pour autant s'en sentir coupable, ce qui enchaîne des sentiments négatifs. Elle exprime d'ailleurs quelques réplussions au système de santé actuel qui prône la performance plutôt que l'accompagnement dans toute son humanité. « Il n'y a pas assez de personnel pour le nombre de patients, il faut que tout aille très vite. Mais il ne faut pas leur en vouloir, ils y sont obligés... »

Une présence et un témoignage apprécié par les participants qui, bien qu'ayant chacun leur histoire particulière, bouleversés par d'incontournables réalités, cherchent à mieux voir la lumière pendant une période un peu plus sombre de leur vie.

Au cours de sa vie, elle a aussi visité l'Italie, car elle désirait aller aux sources de la communauté ursuline. Plus près d'ici, elle a parcouru, à pied, 335 km entre l'Oratoire St-Joseph et Ste-Anne-de-Beaupré. Elle a fait cette marche pour les marginaux, peu importe d'où ils étaient. Plutôt que de le faire en 18 jours comme prévu, elle a réussi l'exploit en 14 jours, se faisant parfois « chicaner » vu qu'elle déviait de ce qui était planifié.

Comme pour la profession d'infirmière, elle n'oublie pas ses rêves de jeunesse. Elle partira finalement en mission à Haïti en 2010, après le tremblement de terre. Pendant cinq semaines, elle vit dans un orphelinat. L'expérience est difficile, mais c'est celle dont elle est le plus fière au cours de sa vie riche en expériences. Elle a dû rester à l'intérieur de l'orphelinat car il était dangereux de sortir, et se nourrir de lait de soya et de céréales qui arrivaient des États-Unis.

Grande marcheuse encore aujourd'hui, c'est de cette façon qu'elle a fait son deuil de la Gaspésie

lorsqu'elle l'a quittée. Elle nous raconte qu'elle a marché, de sa retraite forcée en mars 2020 jusqu'à son départ en septembre. Elle parcourait environ dix kilomètres par jour, emplissant son cerveau de souvenirs gaspésiens avant sa venue à Québec.

Au début, elle a trouvé difficile de revenir à Québec, en plein confinement; elle se sentait « comme dans une serre chaude », elle ne pouvait presque rien faire, ni trop sortir, ni recevoir. Elle a profité de ce temps pour écrire et méditer. Une religieuse de Rimouski lui avait dit: « J'espère que tu vas partager ça ». Aujourd'hui, elle ne regrette rien et se sent investie d'une autre mission en partageant ses réflexions. Elle a commencé à animer des retraites et des séances de ressourcement. Nous lui demandons si elle écrira ses mémoires un jour, et elle ne nous dit pas non.

Ainsi Sœur Angèle Gagné, du même prénom que la fondatrice des Ursulines, a eu un parcours des plus intéressants. Il est difficile de vous présenter tout ce qu'elle nous a raconté; elle nous disait même parfois: « N'écrivez pas ça, là »! Nous la quittons en lui mentionnant que nous aimerions la revoir et elle nous dit que sa porte sera toujours ouverte! Nous saisissons assurément cette invitation dans le futur. Si vous voulez en savoir plus, il vous faudra faire de même et rencontrer cette femme hors du commun, qui n'a jamais hésité à briser les plafonds de verre.

Marie-Claude Letellier, secondaire V 1998

Marie Roy, secondaire V 1970



Fête des bénévoles, sœur Angèle chantant un western



En compagnie d'un résident, fête des bénéficiaires





LA PAROLE ET SES DÉCLINAISONS

Plusieurs activités viennent régulièrement ponctuer la vie étudiante à l'École des Ursulines de Québec. Si celle-ci s'avère certainement la plus importante, la mission éducative sait toujours comment s'ajuster afin d'intéresser sa principale et juvénile clientèle, toujours friande de changements.

Qu'il nous soit permis de vous présenter deux événements, l'un terminé et l'autre à venir, qui témoignent de l'engagement de notre institution face à l'avenir de la jeunesse ; qu'il nous soit permis surtout d'affirmer l'importance de notre choix pour une prise de parole en ces périodes numériques où, parfois, s'installe la nonchalance.

Récemment avait lieu en 6^e année l'Exposition IB qui constitue un réel défi puisqu'elle exige de chacun beaucoup de préparation. Solidement appuyés par des enseignants aguerris, les élèves développent graduellement leur message et la façon de le présenter.

À partir d'une idée maîtresse inspirée de la réflexion scientifique, le travail prend forme et les recherches s'articulent autour de l'expérimentation pour mieux comprendre les phénomènes, autour de la conception pour appliquer les connaissances et, finalement, autour de la vulgarisation pour saisir les différentes notions. Pendant quelques semaines, bien concentrés sur l'échéancier, les élèves maintiennent le cap et continuent de progresser.

Et, à quelques jours de leur présentation devant élèves et parents, voilà nos scientifiques maintenant affublés de leur sarrau qui se mettent à courir partout : les derniers détails sont à revoir, la façon de parler aussi, de dire les choses afin d'être bien compris.

Être bien entendu, être convaincant, voilà sans doute ce qui constitue aussi leur véritable défi. À cela, la 6^e année aura fort bien répondu.

Prise de parole citoyenne et exercice de style, le retour du Concours Oratoire s'annonce à l'École des Ursulines quelque part en mai. Destiné aux élèves de 5^e année, cet exercice particulièrement exigeant demande du courage et de la détermination.

Pendant plusieurs années, les Caisses populaires du Vieux-Québec s'étaient occupées de la mise en place de l'activité dont le point culminant était la finale qui se déroulait toujours dans la grande salle de bal du Château Frontenac. Mais voilà que tout s'est arrêté il y a quelques années, en raison de ce que l'on sait, et les événements publics sont rapidement devenus obsolètes. Si, en certains endroits, une reprise se fait sentir, ailleurs c'est peut-être encore difficile.

L'École des Ursulines s'était présentée à chacune des finales, et la qualité de ses candidates et de ses candidats avait souvent laissé pantois plusieurs membres du jury, où l'on a pu retrouver au fil des années Julie Drolet (RDI), Pierre Jobin (TVA), Guillaume Dumas (RC), et d'autres personnalités publiques.

Qu'on se rappelle Sarah Bellemare, Octavie Carré, Jeanne Lelièvre et beaucoup d'autres de nos élèves qui ont littéralement, et je pèse mes mots, fait sauter la baraque !

Devant la non-participation des Caisses populaires, l'École des Ursulines a choisi de passer à l'action en organisant son propre concours. Il lui est apparu fondamental d'encourager la prise de parole et de développer chez les jeunes le goût du risque, souvent associé au trac, mais aussi ce plaisir, particulièrement vif, de réaliser que l'on est en train de convaincre son public.

À quelques semaines de l'événement, les copies des discours doivent être remises. Par la suite, chaque élève sera entendu et jugé en fonction de cinq critères (présence scénique, articulation, argumentation, originalité, respect du temps). Une grande finale honorera celles et ceux qui se seront particulièrement distingués.

La Fondation des Ursulines viendra bonifier tout ce travail en récompensant les oratrices et les orateurs du premier Concours Oratoire de notre institution.

Que vive la parole et qu'on l'entende !

Louis Laberge

À l'emploi de l'École des Ursulines depuis plus de vingt ans, monsieur Laberge s'est particulièrement impliqué dans l'enseignement du programme de français enrichi au troisième cycle. La culture sous toutes ses formes, l'art dramatique et la mise en scène auront particulièrement jalonné son parcours. Sans oublier le Concours Oratoire Desjardins, dont il a dirigé la destinée pendant de nombreuses années.





Des nouvelles du Pôle culturel

DIVINE CHAPELLE, MUSÉE AUX TRÉSORS UNIVERSELS

L'arrivée des beaux jours annonce la réouverture prochaine de la chapelle intérieure des Ursulines. Depuis janvier 2022, d'importants travaux de restauration y sont réalisés grâce à une aide financière du Conseil du patrimoine religieux du Québec. Architectes, restaurateurs et peintres ont uni leurs talents pour restaurer les plâtres sur lattis, repeindre les surfaces, puis consolider et restaurer les éléments architecturaux ainsi que les œuvres d'art, qui composent le décor de ce lieu de culte porteur de mémoire. Les derniers travaux majeurs de peinture avaient eu lieu en 1969.

Cette remise en beauté de la chapelle a inspiré la création d'une programmation culturelle diversifiée qui permettra de faire découvrir ses richesses historiques, artistiques et architecturales.

Ainsi, tout au long de la prochaine année, l'équipe du Pôle culturel proposera un florilège d'activités destinées à un public de tous âges. Ces activités, qui mettront en lumière la chapelle des Ursulines, prendront notamment la forme de parcours inédits en compagnie de nos médiatrices et médiateurs culturels, de concerts, d'ateliers, de contes et de conférences offertes par les spécialistes ayant participé à cet immense chantier de restauration. Ce sera aussi l'occasion de vivre Échos du chœur, une expérience sonore immersive à la chapelle dont les voix guides sont celles de religieuses ursulines qui partagent, avec générosité, leurs témoignages, leurs chants, leur silence...

Profitez de votre visite au Monastère pour découvrir ou redécouvrir les expositions du musée. On y présente de réels trésors du legs matériel des Ursulines, dont les fameux ouvrages de l'atelier de broderie monastique ou encore les instruments scientifiques et musicaux ayant servi à l'enseignement.

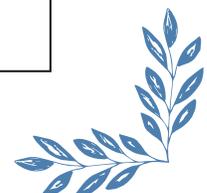
Tous les détails de la programmation se trouvent sur notre site Web à l'adresse suivante :

polecultureldesursulines.ca.

Pour ne rien manquer, nous vous invitons aussi à suivre notre fil d'actualité sur Facebook et Instagram.

Au plaisir de vous accueillir !

Sophie Limoges, directrice générale
Pôle culturel du Monastère des Ursulines





Des nouvelles de la Fondation

Chères anciennes et anciens,

C'est un plaisir de vous faire part de nos activités, de nos projets et de nos réalisations de l'année 2022-2023. La Fondation de l'École des Ursulines de Québec travaille depuis plus de 20 ans à contribuer au succès de cette merveilleuse institution en réalisant de petits et de grands projets.

NOS ACTIVITÉS DE FINANCEMENT

Après deux ans d'absence, notre cocktail annuel était de retour, sous la présidence de M. Éric Bujold, président de Banque Nationale Gestion Privée 1859. Pour cette occasion, les religieuses du Monastère ont accepté, bien généreusement, de nous ouvrir les portes de leur maison pour une visite privée des lieux. Accompagnés par les médiateurs du Pôle culturel du Monastère des Ursulines, nos invités ont vécu une merveilleuse expérience de découvertes et d'histoire. Nous sommes bien heureux du succès remporté lors de cette soirée.

La loto-École a encore été très populaire auprès de tous. En plus des prix de 3 000 \$ et de 2 000 \$, vous pouviez gagner un des deux séjours à l'hôtel *Entourage sur-le-Lac*, une bourse d'étude de 500 \$ offerte par Kaleido ou une carte cadeau d'une valeur de 500 \$ aux Galeries de la Capitale.

C'est avec beaucoup de fébrilité que nous avons lancé au printemps la *Campagne des Pupitres*. Pour une période limitée, anciennes, anciens, parents et amis de la Fondation avaient l'occasion de se procurer un pupitre ancien en bois de l'École des Ursulines de Québec, symbole authentique de la communauté religieuse et souvenir impérissable.

Chaque pupitre arbore l'estampe officielle de l'École et est accompagné d'un certificat d'authenticité. Les profits générés sont destinés à soutenir la modernisation des espaces d'apprentissage et de vie.

LA GRANDE CAMPAGNE 2021-2026

Depuis maintenant trois ans, toute l'équipe de la Fondation ainsi que les membres du cabinet de la Campagne majeure continuent leur travail de sollicitation pour atteindre l'objectif de 2,5 millions afin de réaliser le Grand Projet Créatif. L'École souhaite innover en apportant les changements nécessaires pour offrir à ses élèves un enseignement stimulant et à l'image de leur génération, tout en valorisant le profond héritage des Ursulines.

Pour plus de détails sur le Grand Projet Créatif: <https://www.fondation.euq.ca/project>

NOS RÉALISATIONS

Grâce à la générosité de ses donateurs, la Fondation a été en mesure d'appuyer de nombreux projets cette année. En plus des bourses d'étude et d'aide en orthopédagogie, des sommes ont permis l'achat de matériel sportif, technologique et pédagogique.

Nous sommes fiers aussi d'avoir permis la participation de plusieurs équipes au Pentathlon des neiges sur les Plaines d'Abraham.

Les montants amassés dans le cadre de la Campagne majeure ont permis de rénover, à l'été 2022, les vestiaires des maternelles et la belle bibliothèque de madame Marielle. Les améliorations ont apporté de la luminosité, de nouveaux ameublements et un coin salon pour les passionnés de lecture. Des photographies vous seront bientôt transmises via nos réseaux sociaux !

NOS PROJETS

De nouveaux aménagements accueilleront les élèves à la prochaine rentrée scolaire. Encore une fois, grâce aux efforts de financement, à la générosité de nos donateurs et de la communauté des Ursulines, des travaux de réaménagement auront lieu au cours de l'été.

En plus de la cafétéria, une toute première salle de classe sera rénovée. Le vestiaire de l'aile Marie-Guyart fera aussi peau neuve. Nous sommes impatients de vous montrer ces nouveaux locaux !

CONTRIBUER À LA FONDATION, C'EST UN GAGE DE PÉRENNITÉ!

En donnant à la Fondation, vous participerez au succès de l'École et contribuerez à sa pérennité. C'est une fierté de pouvoir ainsi transmettre aux futures générations la richesse des valeurs ursulines et leur héritage. Tous les dons sont importants et significatifs pour nous. Nous vous remercions pour votre appui !

Il vous est possible de faire un don à la Fondation de l'École des Ursulines de Québec en remplissant le formulaire ci-dessous, ou directement sur notre site Internet au www.fondation.euq.ca. Un reçu de charité vous sera transmis.

Julie Pouliot, secondaire V 1985

Présidente, Fondation EUQ

Pour information : fondation.euq@outlook.com



Fondation de
L'École des
Ursulines
de Québec





Formulaire de don à la Fondation de L'École des Ursulines de Québec

Compagnie : _____

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Tél : _____ - _____

Courriel : _____

Type de Don Unique Récurrent _____

Montant 50\$ 75\$ 100\$ Autre\$

Don Dirigé Campagne Majeure Bourse d'étude

Musique Sport Technologie

MODALITÉ DE PAIEMENT

En ligne : www.fondation.euq.ca/dons-en-ligne

Chèque (Libeller au nom de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec)

Carte de crédit

N°. de la carte : _____ Expiration : ____ / ____ code CVC _____

Postez au : 4 rue du Parloir, Québec (Québec) G1R 4M5



Recette d'antan

« Issu de la tradition culinaire française de l'époque de leur arrivée au Québec au XVII^e siècle, le patrimoine culinaire des Ursulines est riche et varié. Les sœurs ont enrichi cette tradition en utilisant leurs recettes, des produits locaux tels la citrouille et le maïs, de même que les fruits et légumes qu'elles cultivaient dans le jardin du Monastère. Ce jardin était à la base de la subsistance des religieuses et de leurs élèves. Elles ont conservé les recettes traditionnelles tout en les adaptant au milieu et aux besoins de la communauté. La tradition culinaire monastique témoigne d'une continuité entre les coutumes alimentaires d'hier et celles d'aujourd'hui. Un livre de recettes des Ursulines de Québec intitulé *350 ans au coin du four* a été publié en 1989, pour célébrer ce riche patrimoine culinaire. Ce livre constitue une collection de plus de 150 recettes traditionnelles choisies par les sœurs cuisinières, quelques-unes prises à même leurs vieux manuscrits. »

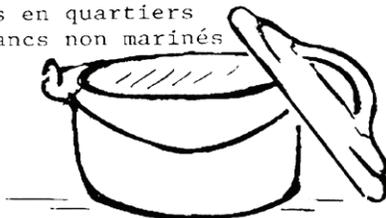
Citation provenant du site Internet du Patrimoine immatériel religieux du Québec

Voici maintenant une recette tirée du livre des Ursulines de Québec, *350 ans au coin du four*.

Chaque chef a ses secrets pour réussir son boeuf bourguignon. Voici ceux de Soeur Gertrude... et bon appétit!

BOEUF BOURGUIGNON

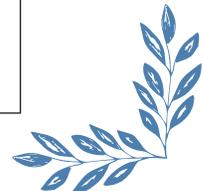
- 3 lbs de boeuf tendre, en cubes d'un pouce environ
- 1/4 tasse d'huile végétale (1 petit morceau de lard salé)
- 2 gros oignons coupés en tranches minces
- 1 c.à thé de pâte de tomates (ou purée)
- 2 c.à table de farine
- 2 tasses de consommé au boeuf
- 3/4 tasse de vin rouge
- 1 tasse de champignons coupés en quartiers
- 1 tasse de petits oignons blancs non marinés
- 1 feuille de laurier
- 2 c.à table de persil
- 1/2 c.à thé de thym
- 1/2 c.à thé de marjolaine
- Sel et poivre



Faire revenir les cubes de boeuf dans l'huile ou le lard salé, les laisser égoutter dans une passoire. Remettre tous les ingrédients dans une casserole épaisse, sauf les champignons et les petits oignons blancs. Cuire à feu modéré jusqu'à ce que la viande soit bien tendre.

Avant de servir, faire revenir les champignons et les petits oignons dans le gras, les mêler au boeuf et parsemer de persil frais.

Servir avec du riz nature ou aux légumes.





In memoriam

Voici les noms d'anciennes nous ayant quittées récemment. À leur mémoire, l'Amicale offrira une messe chantée lors d'une célébration des religieuses. Nous vous serions reconnaissantes de nous informer lors du décès d'une ancienne.

ANCIENNES

Micheline Beauchamp
1929-2021

Henriette Brisebois-Choquette
1929-2020

Claire Marois-Gauthier
1931-2021

Jeanne Houde
1938-2021

Claire Lamontagne
1929-2021

Berthe Bolduc-Morin
1930-2021

Lise Van Nieuwenhove-Perreault
1929-2021

Andrée Dussault-Dubé
1937-2022

Colette Lippé-Guay
1929-2022

Ann Lacourcière-Marceau
1937-2022

Hélène Bhérrer-Pelletier
1940-2022

Jovette Levasseur-Perron
1935-2022

Marie LaRue-Ruelland
1935-2022

Élisabeth Drapeau
2011-2023

RELIGIEUSES

Sœur Clémence Chabot
(Sœur Sainte-Clémence)
1932-2023

Sœur Geneviève Plamondon
(Sœur Saint-Michel)
1932-2023

Sœur Marcelle Robin
(Sœur Saint-Germain)
1935-2023





Appel aux amicalistes

L'Amicale est toujours à la recherche de membres désirant s'impliquer au sein de l'organisation, que ce soit pour devenir membre du C.A., pour participer à la conception du *Grand Parloir* (rédaction d'articles, révision linguistique, graphisme, photographie ou autre), pour participer aux activités auprès des élèves, pour accueillir les anciennes lors des retrouvailles annuelles ou pour toute autre tâche administrative. N'hésitez pas à nous faire signe si vous désirez vous impliquer!

PAGE FACEBOOK

Vous êtes membre Facebook et aimeriez recevoir des informations provenant de l'Amicale? Il vous suffit d'aimer notre page et le tour sera joué! Divers messages y sont publiés, à intervalles variés. Nous pouvons aussi vous informer de certains événements liés de près ou de loin aux Ursulines, à votre demande. Vous serez les premiers à recevoir l'information de cette façon.

Rendez-vous sur notre page pour plus de détails!

 facebook.com/AmicaleDesUrsulinesDeQuebec

PAIEMENT PAR INTERAC

Savez-vous qu'il est possible d'acquitter sa cotisation à tout moment de l'année? C'est encore plus facile depuis que nous pouvons procéder via Interac. Plusieurs d'entre vous l'ont déjà expérimenté et, outre quelques difficultés avec le mot de passe, il est maintenant très simple de rester ou de devenir membre cotisant. L'option a d'ailleurs été ajoutée à notre formulaire depuis l'hiver dernier. Un paiement Interac, une fiche envoyée par courriel et le tour est joué. Sans même quitter le confort de votre foyer.

PUBLICATION DU GRAND PARLOIR

Vous souhaitez publier un article dans le Grand Parloir? La date de tombée est le 1^{er} mai de chaque année. Faires parvenir vos textes à notre adresse courriel.

Tel que nous l'avions annoncé l'an dernier, à partir de 2024, des frais s'appliqueront pour la version papier du *Grand Parloir*. Ils seront de 5\$. Nous effectuons un virage électronique à la fois pour diminuer nos coûts de production et pour encourager les personnes à choisir des options vertes. Autre avantage de recevoir la version électronique, votre revue est en couleurs!

PAGE WEB DE L'AMICALE

Vous voulez lire d'anciens numéros du *Grand Parloir*, mais n'étiez pas membre il y a quelques années? Qu'à cela ne tienne! Rendez-vous sur notre page Web pour les feuilleter à votre guise. Notez que *Le Grand Parloir* est déposé sur notre site Web un an après sa parution pour laisser la primeur aux membres qui ont payé leur cotisation annuelle.

Vous trouverez également sur notre site Web une courte description de notre organisation, quelques infos pertinentes et nos coordonnées à jour.

Rendez-vous sur notre page au www.fondation.euq.ca/amicale

MERCI

Un immense merci à tous ceux et celles qui se sont impliqués de près ou de loin à la réalisation de cette édition du *Grand Parloir*. Que vous ayez rédigé ou révisé des textes, votre participation est appréciée! Nous ne sommes que des bénévoles dans ce projet et toute aide nous a été précieuse.

L'Amicale souhaite remercier tout particulièrement mesdames Hélène Gervais, Flore Gervais, Monique Gervais ainsi que monsieur Reinhard Hinz qui ont offert gracieusement leur temps pour réaliser la révision linguistique.





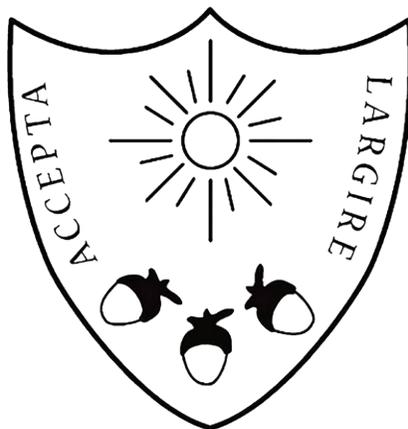
Activités à venir pour les membres

16 septembre 2023 : Assemblée générale et journée de retrouvailles
à l'École des Ursulines de Québec
au 4, rue du Parloir

Automne 2023 : Activité de reconnaissance des Ursulines
de Québec

Hiver 2024 : Appel au mentorat

1^{er} mai 2024 : Date limite de réception des textes
pour le *Grand Parloir*





Amicale des Ursulines de Québec

FICHE D'INSCRIPTION À L'AMICALE POUR L'ANNÉE 2023

Nous avons pris la décision de modifier la période d'inscription pour en faciliter la gestion. Ainsi, la période d'inscription sera à l'avenir de janvier à décembre et ne chevauchera plus 2 années de juin à juillet comme par le passé. Exceptionnellement, toutes celles d'entre vous qui avez payé votre cotisation depuis septembre 2022 seront automatiquement membres pour l'année 2023

Nom : _____ Téléphone (rés.) : _____

Courriel : _____ Dernière année de fréquentation : _____

Adresse : _____ Profession (pour activités de réseautage) : _____

Adhésion à l'Amicale des Ursulines de Québec

- Ci-joint ma cotisation de 20 \$ pour 2023
- Ci-joint un don à l'Amicale au montant de : _____

Journée de l'Amicale-Retrouvailles

Les Retrouvailles auront lieu le **samedi 16 septembre 2023**. **Il faut être membre en règle de l'Amicale pour participer à cet événement. Date limite d'inscription pour le cocktail ou remboursement : 1^{er} septembre 2023**.

- Je ne serai pas présente à la journée de l'Amicale.
- Je serai présente à la journée de l'Amicale, mais ne participerai pas au cocktail.
- Je serai présente à la journée de l'Amicale et participerai au cocktail (35 \$). Places limitées.

Modes de paiement

- Ci-joint un paiement par **chèque** au montant de _____ (à l'ordre de l'Amicale des Ursulines de Québec) et j'envoie ma fiche par la poste : Amicale des Ursulines de Québec, 4, rue du Parloir, Québec G1R 4M5.
- Je paie par **PayPal** un montant de _____ et j'envoie ma fiche par courriel. Utiliser l'adresse amicaledesursulines@gmail.com pour l'envoi courriel et le paiement sur PayPal.
- Je paie par **Interac** un montant de _____ et j'envoie ma fiche par courriel. Utiliser l'adresse amicaledesursulines@gmail.com pour l'envoi courriel et le paiement sur Interac.

Mot de passe à utiliser : amicale (en minuscule).

Grand Parloir

L'inscription pour 2023 permet de recevoir le Grand Parloir à l'été 2023.

- Je désire recevoir mon Grand Parloir en version **électronique**
- Je désire recevoir mon Grand Parloir en version **papier**
- Je désire recevoir mon Grand Parloir en version **papier et électronique**

Communications

J'accepte que mes renseignements soient communiqués à d'anciennes compagnes pour l'organisation de retrouvailles : Oui Non

L'Amicale peut communiquer mes coordonnées à la Fondation de L'École des Ursulines : Oui Non

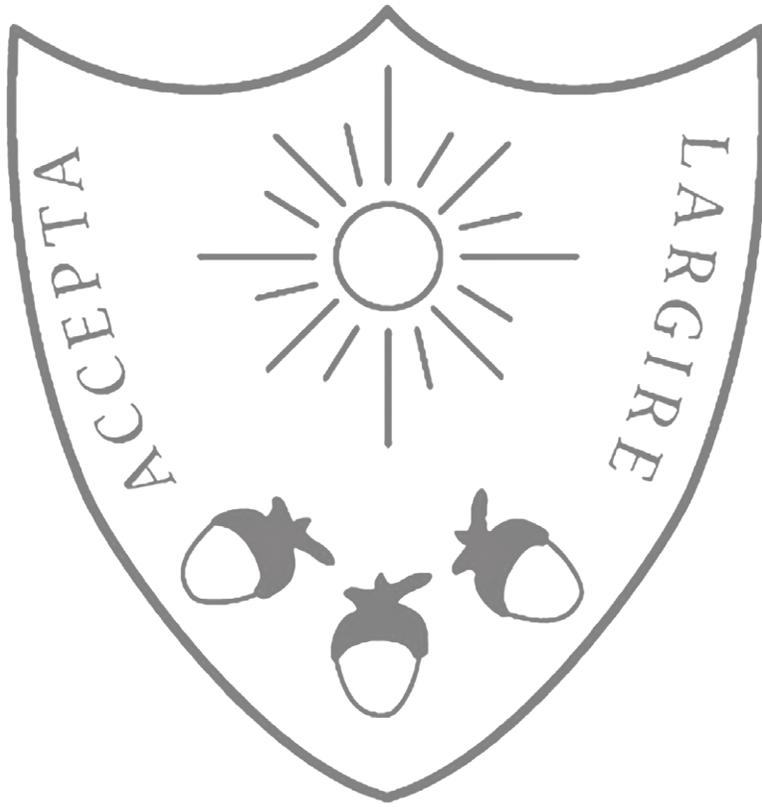


Photo de la page de dos :
Cour du grand pensionnat, Ursulines de Québec (vers 1900).
Vue éloignée des élèves et des religieuses.
Fonds J. E. Livernois Ltée BANQ.





Amicale des Ursulines de Québec

4, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5

Courriel : amicaledesursulines@gmail.com

Site Web : www.fondation.euq.ca/amicale

 [facebook.com/AmicaleDesUrsulinesDeQuebec](https://www.facebook.com/AmicaleDesUrsulinesDeQuebec)

Révision linguistique

Hélène Gervais-Hinz, Philo II 1962
Flore Gervais, Philo II 1964
Monique Gervais, Philo II 1965
Reinhard Hinz

Graphisme et mise en page

Sophie Despins, graphiste
www.sophiedespins.com